

BULLETIN DE RECHERCHES

N° 252

Février 1987

Encore du porc et du bœuf salés? Le régime alimentaire des soldats français et britanniques de la casemate du bastion Saint-Louis, à Québec

Darlene Balkwill et Stephen L. Cumbaa, Centre d'identification zooarchéologique, Musée national des sciences naturelles, Ottawa.

Introduction

À la fin de l'été de 1982, le bureau régional de Québec de Parcs Canada et le Centre d'identification zooarchéologique du Musée national des sciences naturelles se sont entendus pour analyser les ossements d'animaux recueillis pendant les fouilles sur les lieux d'une casemate du bastion Saint-Louis, juxtant la porte Saint-Louis, à Québec. Le présent rapport donne les résultats de cette analyse.

La casemate est occupée depuis environ 1750 jusqu'à environ 1800-1820, d'abord par les troupes françaises, puis par les troupes britanniques. Heureusement, les archéologues ont pu identifier trois périodes d'occupation, et les objets récupérés ont été analysés en fonction de ces contextes archéologiques distincts ainsi que de deux autres contextes présentés ultérieurement. Au total, 44 430 os recueillis sur le chantier ont été examinés.

Bref historique

Bien que la ville de Québec soit fortifiée depuis l'arrivée de Champlain en 1608, la première palissade, y compris la porte Saint-Louis, n'est construite qu'en 1691-1693. Le bastion Saint-Louis est bâti en 1705 pour protéger la porte qui, à l'époque, est l'un des deux moyens d'accès à la ville par le côté ouest; c'est aussi la porte la plus proche des plaines d'Abraham, où a lieu la bataille décisive de 1759 (voir figure 1). La casemate, construite le long du flanc gauche du bastion, fait partie des ouvrages défensifs extérieurs, et loge les troupes cantonnées en ce point des fortifications.

Les signes de la vie domestique menée dans la casemate datent de 1750 environ. L'occupation française se termine au moment de la prise de Québec, le 18 septembre 1759, et l'occupation britannique commence peu après cette date. Les vestiges fauniques étudiés sont les déchets alimentaires et autres rejets domestiques des simples soldats français et britanniques chargés du même type de tâches dans la casemate où ils sont confinés; mais, dans une perspective plus générale, ces soldats participent également à la vie militaire dans le contexte multiculturel qui existe au XVIII^e et au début du XIX^e siècles à Québec.

Unités d'analyse

Aux fins de l'analyse, le matériel exhumé a été classé selon les cinq contextes archéologiques établis par Mario Savard, qui a dirigé les fouilles. Les débris d'occupation classés dans les contextes I, II et III ont été récupérés entre la partie arrière de la casemate et le flanc gauche du bastion Saint-Louis. Le contexte IV, qui date aussi d'une période d'occupation de la casemate, comprend le matériel rassemblé



Environnement
Canada

Environment
Canada

Parcs

Parks

This publication is available in English.

à l'avant du bâtiment, au voisinage immédiat du mur sud et le long de celui-ci du côté extérieur. Le contexte V date d'une époque antérieure et se compose du contenu d'une fosse qui a été partiellement tronquée au moment de la construction du bastion, en 1705. La fosse était située en avant du flanc gauche du bastion et était recouverte des contextes I à III.

- Contexte I - occupation de la casemate par les militaires français, env. 1750-1760
- Contexte II - occupation de la casemate par les militaires britanniques, 1760-env. 1780
- Contexte III - occupation de la casemate par les militaires britanniques, env. 1780-env. 1800-1820
- Contexte IV - occupation de la casemate par les militaires français et britanniques, entre env. 1750 et env. 1800-1820 (d'après les déchets mélangés)
- Contexte V - date d'une époque précédant la construction du bastion en 1705 et la construction de la casemate.

Méthodes et matériel

Les auteurs ont identifié tous les ossements de vertébrés en les comparant directement avec les squelettes des collections du Centre d'identification zooarchéologique, à Ottawa. Muriel F.I. Smith, de la Division de la zoologie des invertébrés du Musée, a identifié les restes de mollusques et autres invertébrés à l'aide des collections de la Division. Les os des vertébrés ont été dénombrés dans chaque contexte, chacun formant une unité d'analyse. Le nombre total d'os et le nombre minimum d'individus (NMI) sont donnés pour chaque taxon. En général, le NMI a été déterminé au moyen de la méthode de Chaplin (1971).

Au cours des dernières années, les zooarchéologues ont examiné avec de plus en plus de minutie et d'esprit critique la valeur des dénombrements du NMI; selon bon nombre d'entre eux, la détermination du NMI n'a aucune fonction valable, car elle ne permet pas de tirer une représentation du passé. Nous croyons toutefois que le NMI constitue un repère utile s'il est utilisé de façon judicieuse. Il ne permet pas de reconstituer fidèlement la réalité (c'est-à-dire, d'après les restes, nous ne pouvons pas affirmer que sept porcs ont été mangés en cet emplacement au cours d'une période précise de dix ans); il ne s'agit que d'une autre mesure de comparaison. La distribution oblique apparente dans certains contextes de ce site est plus nettement mise en évidence par les valeurs du NMI que par toute autre méthode.

Dans les pages qui suivent, les résultats de l'étude sont présentés par contexte, selon leur ordre chronologique. L'annexe A donne la liste des noms communs anglais et français et des noms scientifiques de tous les taxons identifiés.

L'analyse des trouvailles a servi de cadre à un projet pilote de traitement informatique des données zooarchéologiques. Les données de nos fiches de base ont été introduites dans un microordinateur de marque Kaypro II, au moyen du système (BIOlogical Materials from Archaeological Sites), à savoir une série de programmes élaborés pour le compte du Centre d'identification zooarchéologique par Parker-MacLean and Associates, Inc. En dépit de tous les problèmes qui peuvent être prévus au cours de ce genre d'essais, la méthode informatique a permis de réduire la durée de l'analyse de nombreuses semaines.

Remerciements

Cette étude n'aurait pu être réalisée sans l'aide d'un groupe de bénévoles dévoués, dont Mona Gudjurgis, Maryse Houle-Bouchard, Helen Lines et Uta Soutter. Maureen Gouthro et Michel Léger ont aussi partagé les travaux accomplis par les bénévoles, depuis le triage et le dénombrement des éléments jusqu'à leur description

et l'identification des incisions et des os brûlés, ainsi que les tâches plus ordinaires comme l'estampillage et l'emballage des articles.

Nous tenons à remercier particulièrement Robert Balkwill, associé de la société Parker-MacLean, qui a déployé des efforts inlassables pour mettre au point les divers programmes informatiques; il nous a aidés à nous familiariser avec les ordinateurs et a supporté avec patience nos exigences souvent peu réalistes pour les délais à respecter.

Contexte V

Ce contexte de petite taille (1464 os) est constitué d'une unique fosse qui date d'avant l'occupation de la casemate et, en fait, d'avant la construction du bastion, en 1705. Aucun indice substantiel ne permet de dater avec plus de précision la fosse, mais celle-ci a sûrement été creusée pendant la période qui nous intéresse et n'est probablement pas plus vieille que le mur du bastion. Comme Rick (1981) le signale, dès les premières années de la colonisation, les habitants de la Nouvelle-France gardent de nombreuses espèces d'animaux domestiques, et la ville de Québec ne fait certainement pas exception à la règle. Toutes les espèces représentées dans ce contexte sont présentes dans la région de Québec en 1661.

Le tableau 1 énumère les restes d'animaux recueillis dans le contexte V. Tous les os identifiés proviennent d'animaux domestiques. Les habitants de l'époque semblent se nourrir de viande de cheval, de boeuf et de mouton, mais il n'y a aucun signe que les chiens ou les chats font partie du régime alimentaire. Le tableau 2 donne la liste des ossements modifiés. Des parties d'un crâne de chat ont été retrouvées ainsi que des restes de carcasses de plusieurs chiens. Les 124 os de cheval dénombrés semblent provenir de la même carcasse; du moins, aucun élément n'a été observé en double et la taille et l'âge des os et des dents semblent concorder; d'après l'usure des dents, l'animal était âgé de 10 à 12 ans à sa mort.

Il aurait été intéressant d'examiner tout le contenu de la fosse mais, étant donné que celle-ci a été tronquée au moment de la construction du mur du bastion, nous ne pouvons pas vérifier si le reste de la fosse contenait également un mélange de déchets de cuisine et d'amas de carcasses. En guise d'interprétation, le contenu du contexte V ressemble à celui d'un puits remblayé, sans les crapauds et les rats habituels.

Comme vous pouvez le constater au tableau 2, les ossements d'animaux recueillis dans le contexte V n'ont subi que relativement peu de modifications; aucun os brûlé n'a été relevé et très peu d'os avaient été mâchés. En raison du très faible pourcentage d'os mâchés par des carnivores, de l'absence de détérioration par les rongeurs et du fait que certaines carcasses sont presque entières, nous supposons que les carcasses ou de grandes parties de celles-ci et d'autres déchets d'animaux ont été enfouis assez rapidement dans le sol.

Tableau 1
Résumé des restes des vertébrés recueillis dans le contexte V (avant 1705)

Taxon	Nbre d'éléments	Os identifiés (%)	NMI
chien	315	66,18	4
chien/loup	3	0,63	-
chat	8	1,68	1
cheval	124	26,05	1
boeuf	3	0,63	1
cheval/boeuf	22	4,62	-
mouton	1	0,21	1
mammifères non identifiés	988	-	-
Total	1464	100,00	8

Tableau 2.
Résumé des ossements modifiés, contexte V

Taxon	Os coupés	Os brûlés (%)	Os mâchés
chien	-	-	-
chien/loup	-	-	-
chat	-	-	-
cheval	17	-	-
boeuf	1	-	1
cheval/boeuf	-	-	1
mouton	-	-	-
mammifères non identifiés	5	-	2
Total	23	-	4

Pour les espèces les plus abondantes, soit les chiens et les chevaux, des restes de la majorité des parties du corps et des éléments ont été recueillis. Même si des parties d'au moins deux chiens de taille moyenne et deux grands chiens ont été observées, aucun os de chien ne présente de signes de modification. Toutefois, près de 14 pour cent des os de cheval portent des traces d'incisions. Ces incisions, pratiquées au couteau ou au tranchet, ont été observées sur les côtes, les os des membres, les vertèbres et les os du bassin et des extrémités.

D'après divers documents et gravures datant de cette époque (voir figures 2, 3 et 6), nous savons que les chevaux avaient de nombreuses fonctions: ils servaient d'animaux de trait pour les lourds travaux de ferme ou de transport, ils tiraient les voitures, étaient utilisés comme montures et, lorsqu'ils étaient trop vieux pour ces tâches, la garnison et les autres habitants de la ville s'en nourrissaient. En 1757, par exemple, outre un demi-livre de pain par jour, "Le soldat recevait également trois livres de viande de boeuf, trois livres de viande chevaline, deux livres de pois et deux livres de morue à tous les huit jours" (Proulx, 1977: 91).

Le contexte V est différent de tous les autres contextes de l'emplacement du bastion. On y a retrouvé certains déchets de table, mais la fosse semble avoir aussi servi comme décharge des carcasses et a probablement été remblayée après une période assez courte.

Contexte I

Le contexte I constitue le seul niveau de l'emplacement qui date exclusivement de l'occupation par les militaires français. L'amas de débris, dont quelque 16 887 os, date de la dernière décennie de l'occupation française, soit d'environ 1750 à la fin de 1759.

Au moins 24 espèces fauniques ont été identifiées dans le contexte I: 12 mammifères, 6 oiseaux, 2 amphibiens et 4 poissons. Comme dans la plupart des autres contextes, la grande majorité des os provient de carcasses de "mammifères non identifiés" fortement fragmentées. Les pourcentages donnés au tableau 3 englobent les os "identifiés" (en fonction de la famille, du genre ou de l'espèce de l'animal) de manière à ce que les nombreuses cassures récentes ne faussent pas les résultats.

Mammifères

La grande musaraigne et le campagnol des champs n'étaient probablement, à cette époque, que des espèces accidentelles et n'ont pas de rapport avec les activités de subsistance en cet emplacement. Les rats ne faisaient peut-être pas partie du régime alimentaire des soldats, mais ils causaient sans doute parfois des ravages dans les logements, les lieux de stockage de la nourriture et les dépotoirs. Les traces de rongeurs étaient exceptionnellement peu fréquentes pour une ville du XVIII^e siècle, ce qui indique peut-être que l'on éliminait et enfouissait les déchets assez rapidement. Seulement 0,1 pour cent des os relevés dans le contexte I présente des traces de détérioration par les rongeurs.

Seuls un ou deux os, tous des phalanges, de renard roux et de loup-cervier ont été recueillis. Il s'agit fort probablement de restes de peaux d'animaux rapportées d'une expédition de chasse avec des phalanges encore intactes. Ces animaux n'étaient certainement pas communs dans les villes et n'étaient pas couramment destinés à l'alimentation. Lacelle (1979: 110) nous présente la chambre d'un officier à la fin de la période d'occupation britannique à Québec à partir d'une toile de 1846 de Krieghoff, où des peaux pendent aux murs. Les peaux de renard roux, de loup-cervier et de lièvre d'Amérique sont donc peut-être le fruit d'une partie de chasse, bien que l'officier ait pu aussi les acheter au marché. Deux fois par semaine, du gibier était offert au marché de Québec depuis sa création, en 1676 (de Volpi, 1971: 13).

Les chiens étaient extrêmement communs dans les quartiers militaires de la ville de Québec, et la présence de restes d'un chien dans ce contexte ne nous a pas étonnés. Bon nombre de gravures exécutées au milieu ou à la fin du XVIII^e siècle présentent des chiens exerçant leurs divers rôles (voir figures 3-6), dont le plus difficile était celui décrit par John Knox pendant l'hiver de 1759, où il a observé "des chiens harnachés, tirant un traîneau... qui transportaient du bois, de l'eau, etc..." (1980: 235). Knox précisait que l'un de ces animaux de grande taille "semblait être de la race Terre-Neuve, naturellement fort et presque aussi gros qu'un mouton adulte". À l'exception peut-être d'un des chiens provenant du contexte V, aucun des animaux dont les restes ont été récupérés au cours des fouilles du bastion n'aurait pu avoir la taille de ces bêtes de trait. Pour les soldats, un autre animal familier classique, le chat, ne semble pas avoir été prisé uniquement pour la compagnie qu'il offrait et sa capacité d'attraper les rats, car au moins un spécimen de cette espèce semble avoir été destiné au chaudron. L'unique os de cheval relevé dans le contexte I était aussi coupé.

La source la plus commune de viande était certainement les mammifères; les ossements de boeuf et de porc étaient les plus abondants, suivis de loin par les restes de mouton. D'après les chiffres du tableau 3, il apparaît que le boeuf était aussi populaire que le porc - que cela soit par goût ou par obligation - mais, étant donné que les boeufs comportent beaucoup plus de chair que les porcs, on a dû dépendre des premiers dans une plus grande mesure.

Parmi les ossements de boeuf examinés dans le contexte I, se trouvaient les restes d'un animal de très grande taille, fort probablement un bovidé. D'après nos collections, cet animal était plus gros qu'un taureau Holstein et faisait peut-être partie d'un attelage de boeufs similaire à celui présenté à la figure 3. Au XVIII^e siècle, avant que l'on ait recours aux races et à la sélection pour "normaliser", dans une certaine mesure, la taille des animaux, il existait des bovins, ainsi que des moutons et des porcs, de tailles très diverses. On mangeait la chair des boeufs élevés à cette fin ainsi que celle des vaches laitières et des bouviers qui n'avaient plus d'utilité ou qui ne pouvaient être nourris pendant l'hiver. À la figure 4, la scène pastorale à l'extérieur des remparts de Québec présente divers types de ces animaux élevés localement dans des pâturages communs.

D'après les ossements recueillis dans le contexte I, le rapport entre les quantités de boeuf et de porc dans le régime alimentaire est intéressant car, selon Proulx (1977: 91), jusqu'en 1757 environ, la ration quotidienne des soldats de la Nouvelle-France était composée de 1 livre 1/2 de pain, d'un quart de livre de porc et de quatre onces de pois. Une fois par mois, ils recevaient aussi une livre de beurre et un pot de mélasse. Les soldats qui vivaient à l'extérieur de la ville avec les autres habitants bénéficiaient d'un régime alimentaire plus varié et étaient mieux nourris, comme cela était également le cas des soldats qui prenaient leurs repas dans les auberges ou qui faisaient préparer leurs rations. Dans aucun de ces deux cas, cependant, les déchets de table n'ont pu être jetés avec ceux de la casemate. D'après les restes du régime français enfouis sur les lieux de la casemate, les soldats étaient loin de se satisfaire des rations "officielles".

Oiseaux

Très peu d'ossements d'oiseaux ont été relevés dans le contexte I. Les poules et les dindes ont été les seules espèces de volaille domestique identifiées et ne semblent pas avoir fait couramment partie du menu dans les casernes. Les soldats ou les commerçants chassaient probablement aigle pêcheur, le tétras des savanes, la tourte et les passereaux. Des volées de milliers de tourtes, à savoir l'espèce d'oiseau dont le plus grand nombre d'ossements a été relevé, fréquentaient la Nouvelle-France au printemps et en été; cet oiseau était aussi souvent préservé pour l'hiver.

Amphibiens

Les os de deux amphibiens, à savoir un crapeau et une grenouille léopard, ont été récupérés dans les sédiments. La présence du crapeau est presque certainement accidentelle, mais la grenouille léopard a peut-être fait partie d'un repas. En règle générale, les grenouilles léopards préfèrent les environs des cours d'eau, les étangs ou les fossés remplis d'eau.

Poissons

La morue est l'unique poisson "importé" observé dans le contexte I et provenait probablement de l'île du Cap-Breton (île Royale) ou des eaux côtières du golfe du Saint-Laurent. Tous les restes retrouvés pourraient provenir de la morue salée qui, comme Proulx (1977) l'a signalé, faisait presque sans aucun doute partie des rations quotidiennes des soldats, les jours maigres et pendant le carême, car ils étaient pour la plupart catholiques.

Les trois autres poissons identifiés sont des espèces anadromes ou d'eau douce. L'anguille, qui affectionne l'eau salée au cours de la première étape de sa vie puis, plus tard, les eaux douces, est l'unique espèce parmi les trois identifiées qui fréquente encore les eaux de cette région à l'heure actuelle. Aujourd'hui, la barbe de rivière ne peut plus être capturée qu'à 45 milles en aval de Québec, dans le fleuve Saint-Laurent et à l'embouchure de la rivière Ouelle. Sur le plan biologique, les restes d'un poisson qui pourrait être un suceur rouge, sont d'un intérêt encore plus grand. D'après les études actuelles, ce suceur ne fréquente pas le Saint-Laurent en aval du lac Saint-Pierre, qui est situé à près de 90 milles en amont de Québec. Pour de plus amples renseignements sur la répartition de cette espèce, voir Lee *et al* (1980), et Scott et Crossman (1973).

Analyse

D'après les vestiges d'animaux relevés dans le contexte I, le régime alimentaire des soldats pendant l'occupation française était relativement monotone, quoique dans une moindre mesure que ne le laissent entendre les documents sur les rations officielles. Dans ceux-ci, le mouton n'est presque jamais mentionné et, d'après le nombre d'os de bétail dénombrés, le boeuf était une importante, voir la principale source de viande pour les soldats. Presque tout le porc qu'ils mangeaient devait arriver en barils et salé, tandis que le boeuf était probablement en grande partie élevé et abattu sur place puis consommé immédiatement. Cette hypothèse se fonde sur les documents disponibles et non pas sur une caractéristique particulière des ossements. Pour le moment, il n'existe aucun moyen de déterminer si un os particulier a été préservé dans une solution de sel.

Tableau 3

Résumé des restes de vertébrés recueillis dans le contexte I (env. 1750-1760)

Taxon	Nbre d'os	Os identifiés (%)	NMI
Mammifères			
grande musaraigne	1	0,06	1
lièvre d'Amérique	5	0,28	1
campagnol des champs	4	0,22	1
rat	38	2,12	4
chien	4	0,22	1
renard roux	1	0,06	1
lynx	2	0,11	1
chat	25	1,40	2
cheval	1	0,06	1
porc	656	36,63	8
boeuf	719	40,15	8
mouton/chèvre	49	2,74	4
mammifères non identifiés	14 058	-	-
total de la classe	15 563	84,05	33

Oiseaux			
aigle pêcheur	1	0,06	1
tétras des savanes	1	0,06	1
poule	8	0,45	1
dinde	3	0,17	1
tourte	55	3,07	6
passereaux	1	-	1
oiseaux non identifiés	47	-	-
total de la classe	116	3,81	11
Amphibiens			
crapeau	1	0,06	1
grenouille léopard	6	0,34	1
total de la classe	7	0,40	2
Poissons			
anguille	9	0,50	1
suceur rouge*	2	0,11	1
famille du meunier	2	0,11	1
barbue de rivière	1	0,06	1
morue	195	10,89	5
poisson non identifié	941	-	-
total de la classe	1150	11,67	9
Classe incertaine	49	-	-
TOTAL	16 887	100,04	55

* par inadvertance, deux autres os de "suceurs" (*Moxostoma* sp.) n'ont pas été comptés, ce qui ne change cependant pas le total du NMI.

Tableau 4
Résumé des os modifiés recueillis dans le contexte I (env. 1750-1760)

Taxon	Nbre d'os	Os coupés	Os brûlés	Os mâchés
Mammifères				
chat	25	3	-	-
cheval	1	1	-	-
porc	656	196	1	6
boeuf	719	276	-	29
mouton	49	3	-	-
mammifères non identifiés	14 058	608	635	27
Poissons				
morue	195	1	-	-
TOTAL:	15 703	1088	636	62

CONTEXTE II

Peu de temps après s'être emparés de Québec à l'automne de 1759, les soldats britanniques prennent possession de la casemate. Comme leurs homologues français l'ont fait avant eux, il vivent et travaillent dans ce bâtiment défensif, et la zone située entre le mur du bastion et la casemate leur sert de dépotoir.

Moins de 3 800 os (3 727) ont été dénombrés dans le niveau d'occupation des Britanniques qui date de la période de 1760-env. 1780, tandis que près de 17 000 os ont été relevés dans le niveau d'occupation des Français qui date de la décennie précédente. Il serait tentant de supposer que les Français mangeaient huit fois plus que les Britanniques, que huit fois moins de soldats habitaient la casemate pendant l'occupation britannique, que les soldats britanniques étaient moins gourmands, qu'ils se procuraient davantage de viande désossée ou qu'ils jetaient la plupart de leurs déchets de table ailleurs, mais nous résisterons à cette tentation et signalerons simplement l'écart apparent.

Au moins sept espèces de mammifères, deux espèces d'oiseaux et une espèce de poissons ont été relevées dans ce contexte qui date du début de l'occupation des Britanniques. Le tableau 5 donne la liste de ces espèces.

Mammifères

Outre les ossements du rat commensal et omniprésent, les seuls autres vestiges de mammifères sauvages proviennent d'un lièvre d'Amérique qu'il était à l'époque fort facile de chasser, de trapper ou de se procurer au marché ou dans une taverne. Un certain nombre d'os de chien semblent provenir de la carcasse enfouie et jetée au rebut d'un petit chien adulte, mais tous les autres restes de mammifères domestiques sont d'espèces communes que l'on élevait pour leur chair ou qui étaient courantes dans cette région au XVIII^e siècle, à savoir des chevaux, des porcs, des boeufs et des moutons. D'après le tableau 6, seuls les os de porc, de boeuf et de mouton portent des traces d'incisions. Selon le nombre d'individus et le nombre d'os comptés, le porc semble avoir été plus populaire que le boeuf; cependant, comme nous l'avons mentionné antérieurement, étant donné que le boeuf est plus gros que le porc, les soldats mangeaient sans doute plus de boeuf que de porc. Au troisième rang venait la chair de mouton, mais elle était loin d'avoir la même popularité.

Oiseaux

Pour ce qui est de la faune ailée, nous n'avons identifié que les restes de poulets domestiques et de tourtes sauvages. Ni l'un ni l'autre de ces oiseaux n'ont constitué, semble-t-il, un élément important du régime alimentaire des soldats, car seul un individu de chaque espèce a été relevé.

Poissons

La liste des poissons identifiés dans le contexte II est encore plus courte que celle des oiseaux; seule une espèce, soit la morue, semble avoir coupé la monotonie des repas de boeuf et de porc. D'après les restes observés, les deux morues identifiées avaient probablement été séchées et salées.

Analyse

De prime abord, par rapport à l'analyse du contexte I, il semble que les troupes françaises bénéficiaient d'un régime alimentaire quelque peu plus varié que celui des soldats britanniques. Cela peut être expliqué de nombreuses façons. D'après Cleland (1973), les preuves relevées à Michillimakinac mettent en évidence des différences culturelles nettes. Selon d'autres, la cause aurait été la facilité d'approvisionnement. Signalons également que le manque de variété dans le régime des Britanniques (il est

même insipide, selon certains) était dû au fait que les soldats anglais avaient presque certainement moins de contacts avec les habitants et, qu'en règle générale, ils n'étaient pas familiarisés avec les terres, les marchés et le gibier et les autres aliments sauvages de la région.

Durant l'hiver de 1759, John Knox passe le commentaire suivant au sujet des soldats britanniques: "Une tenue négligée, des quartiers sans confort, une literie encore plus inadéquate et un régime composé exclusivement d'aliments salés constituent des raisons suffisantes pour que les corps les plus robustes dépérissent dans ce climat extrêmement rigoureux" (1980: 230). Les ossements retrouvés ne démentent assurément pas ce témoignage, sauf qu'il y a aussi des restes de lièvres et d'oiseaux et qu'il était possible que le boeuf consommé était frais, étant donné le nombre d'os craniens observés. Nous pourrions en dire autant en ce qui concerne les moutons, mais la nourriture semble indéniablement avoir été peu variée. Cependant, les officiers "recevaient un approvisionnement assez adéquat de denrées fraîches... qui, toutefois, à l'exception des castors, des lièvres, des perdrix et d'autres gibiers, étaient invariablement les mêmes" (Knox 1980: 232). Les simples soldats britanniques avaient peut-être plus de difficulté à se ravitailler que les Français et que leurs propres officiers.

Tableau 5
Résumé des restes de vertébrés recueillis dans le contexte II (1760-env. 1780)

Taxon	Nbre d'os	Os identifiés (%)	NMI
Mammifères			
lièvre d'Amérique	2	0,50	1
lièvre/lapin	1	0,25	-
rat	1	0,25	1
chien	61	15,21	1
chien/loup	1	0,25	-
cheval	3	0,75	1
porc	158	39,40	7
boeuf	117	29,18	5
mouton	20	4,99	1
mouton/chèvre	23	5,74	2
mammifères non identifiés	<u>3313</u>	-	-
total de la classe	<u>3700</u>	<u>96,52</u>	<u>19</u>
Oiseaux			
poule	7	1,75	1
tourte	1	0,25	1
oiseaux non identifiés	<u>8</u>	-	-
total de la classe	<u>16</u>	<u>2,00</u>	<u>2</u>
Poissons			
morue	6	1,50	2
poissons non identifiés	<u>5</u>	-	-
total de la classe	<u>11</u>	<u>1,50</u>	<u>2</u>
TOTAL:	<u>3727</u>	<u>100,02</u>	<u>23</u>

Tableau 6
Résumé des os modifiés recueillis dans le contexte II (1760-env. 1780)

Taxon	Nbre d'os	Os coupés	Os brûlés	Os mâchés
Mammifères				
porc	158	44	-	11
boeuf	117	46	-	2
mouton	20	7	-	1
mammifères non identifiés	<u>3313</u>	<u>258</u>	<u>84</u>	<u>18</u>
total de la classe	3608	355	84	32
Oiseaux				
poule	<u>7</u>	<u>1</u>	<u>-</u>	<u>-</u>
TOTAL	3615	356	84	32

CONTEXTE III

Le contexte III est le plus important (21,158 os) et, à de nombreux égards, constitue le groupement d'origine le plus complexe des sédiments de la casemate. Il date d'une époque relativement stable de l'occupation des Britanniques à Québec, à savoir env. 1780 - env. 1820.

Ce contexte présente la plus grande diversité des espèces, dont quatre mammifères, quatre oiseaux, un reptile et six poissons relevés exclusivement dans ces sédiments qui datent d'une période plus récente. Ceux-ci renferment au moins 34 espèces d'animaux.

Mammifères

Le résumé des restes de mammifères et d'autres vertébrés recueillis dans le contexte III est présenté au tableau 7. Des ossements de suisse, de castor, de souris commune et de cerf de Virginie ont été retrouvés exclusivement dans ce contexte. Les petits mammifères, soit les suisses et les souris communes, sont probablement des espèces accidentelles comme cela est sans doute le cas pour la majorité des rongeurs. Les souris communes, comme les rats, étaient des espèces originaires d'Europe qui ont débarqué avec les premiers colons. Knox (1980: 232) mentionne que les officiers britanniques mangeaient parfois du castor et que les troupes pouvaient sans doute s'en procurer au marché ou par l'intermédiaire d'habitants de la ville même ou de paysans qui avaient accès à la ville par la porte jouxtant la casemate. Il est aussi fort possible que les soldats aient, à l'occasion, eux-mêmes chassé ou trappé et se seraient procurés des castors pour leur chair ou la valeur de leur fourrure. L'unique vestige de l'autre espèce qui n'a pas été relevée dans les autres contextes, à savoir le cerf de Virginie, est une seule phalange. Le cerf aurait été prisé pour sa chair et sa peau et, même si cet os est coupé (voir tableau 8), il est impossible de déterminer comment l'animal a été utilisé.

Les restes de mammifères domestiques continuent à dominer l'ensemble, où nous avons recueilli des ossements de chat et de chien. De nouveau, les os de chien semblent appartenir à une unique carcasse. Les carcasses de chien sont fort nombreuses dans les sédiments de la casemate; elles sont parfois incomplètes mais ne

présentent aucune trace d'incision, de sorte qu'il est logique de supposer que cet animal familier était soit enfoui soit jeté parmi les rebuts au moment de sa mort. Lacelle (1979) mentionne que les chiens étaient des animaux familiers populaires parmi les militaires de la ville de Québec, particulièrement chez les officiers. Les restes d'un chat semblent révéler une aventure plutôt triste. Nous avons retrouvé 14 vertèbres caudales - formant environ les deux tiers de la queue d'un chat - qui semblent avoir été articulées à une époque; la vertèbre située la plus près du corps de l'animal était coupée en deux. Puisque la soupe à la queue de chat n'est pas un mets bien connu, la curiosité de ce félin a peut-être été la cause de sa mort ou, du moins, l'a puni pendant qu'il essayait de s'enfuir de la caserne et d'un cuisinier en colère. De toute évidence, ce type de renseignement est hypothétique. Un seul vestige de cheval, soit un métacarpe portant des traces d'incisions, a aussi été identifié. Au moins un os de cheval a été relevé dans chaque contexte, et il est presque certain que les soldats mangeaient parfois la chair de cet animal.

Comme cela était le cas dans les autres contextes, la grande majorité des restes proviennent d'animaux domestiques élevés de tout temps pour leur viande, soit le porc, le boeuf et le mouton. Comme le signalent Deslauriers et Rioux (1982), les militaires se procuraient localement une certaine quantité de porc et de boeuf à la fin du XVIII^e siècle, mais la majorité des viandes était toujours salée, particulièrement le porc, et était souvent importée de Grande-Bretagne. Par exemple, un contrat conclu en 1782 avec John Whitelock pour l'approvisionnement en denrées alimentaires, qui ont été finalement expédiées d'Irlande, précisait que les barils de boeuf devaient contenir 30 pièces de sept livres chacune et ceux de porc, 52 pièces de quatre livres chacune. Le contrat comportait également la disposition suivante: "le porc ne doit pas contenir la tête ou les pieds alors que l'on exclut du boeuf, le cou, le maigre des jambes et les os à moelle" (1982: 74).

Les mêmes auteurs font mention des doléances d'un prisonnier qui signalait qu'il ne mangeait que du porc salé jusqu'en avril, au moment où on commençait à pouvoir se procurer du boeuf frais. En raison de la prépondérance des aliments salés, particulièrement du porc, les autres vivres - le rare morceau de gibier - étaient sans doute savourés et peut-être même nécessaires pour assurer un équilibre nutritionnel approprié. Dans son étude sur la garnison britannique à Québec, Lacelle mentionne que les appels d'offres pour l'approvisionnement en boeuf frais n'apparaissent dans les journaux de Québec qu'après 1800, et qu'ils précisent que le boeuf doit être livré quotidiennement et être examiné sur réception (1979: 65). Dans un appel d'offres pour l'approvisionnement en farine, en porc et en pois, publié en 1804, les pièces de quatre livres de porc salé sont de nouveau en vedette et on précise: "le lard sera Prime Mess Pork, en quarts contenant cinquante-deux morceaux de quatre livres chaque" (1979: 65). Une note en bas de page fort intéressante précise que le porc livré doit porter le sceau de l'inspection.

Dans l'ensemble, la répartition des éléments d'ossements de porc cadre très étroitement avec les descriptions de porc salé - aucune tête ou pied et en petits morceaux - mais il y a au moins des signes occasionnels que les soldats ont été approvisionnés localement en porc frais. Dans ce contexte, nous avons relevé des traces d'au moins un porc nouveau-né, et il est peu probable qu'il ait été expédié dans un baril de porc salé. Une autre observation semble confirmer le lancement d'appels d'offres pour le boeuf frais: dans ce contexte, le pourcentage d'os de porc diminue, de façon marquée, à moins de 9 pour cent des os identifiés, tandis que ceux du boeuf et du mouton augmentent fortement. Il faudrait pousser les recherches afin de déterminer dans quelle mesure cette modification est due aux changements des stratégies d'approvisionnement en nourriture des militaires britanniques et reflète une économie locale florissante où les troupeaux de bovins et d'ovins abondent (voir figures 7, 8 et 9).

Outre l'augmentation du pourcentage d'os de boeuf, des signes de variation de la structure d'âge du bétail ainsi que de la distribution des éléments caractérisent le contexte III. Les changements de la pyramide des âges sont simplement mis en évidence par l'augmentation fort notable du nombre de jeunes individus - c'est-à-dire des jeunes bovins dont la viande est appelée "veau". Bien que cette chair provienne de bovins âgés de moins de six mois, dans la pratique, elle provient aujourd'hui, dans une large mesure, d'animaux beaucoup moins âgés - habituellement d'un ou deux mois - et des jeunes mâles excédentaires dans les exploitations laitières. Les figures 7 et 8 présentent l'augmentation du pourcentage. La distribution des éléments d'os de boeuf, qui est présentée sous forme d'histogramme à la figure 10, met en évidence l'augmentation considérable des éléments crâniens - crânes, dents, mandibules et dyoïdes - dans le contexte III. En général, la tête et les pieds sont mis aux rebuts, même si la cervelle et la langue sont peut-être prisées.

L'augmentation du pourcentage d'ossements de mouton (voir tableau 7 et figures 7, 8 et 11) est encore plus marquée que celle du pourcentage d'ossements de bovins. Bien que les restes de moutons et d'agneaux soient nettement plus nombreux dans le contexte britannique que dans le niveau d'occupation française et que la chair de ces animaux ait pris de plus en plus de popularité chez les Anglais au cours des ans, ces viandes n'apparaissent pas sur les listes de rations ni sur presque aucun autre document concernant l'alimentation des militaires britanniques. Néanmoins, le pourcentage d'os de mouton (mouton/chèvre) atteint 30 pour cent environ des os identifiés dans le contexte III. Pourquoi alors le mouton n'est-il pas l'une des principales denrées mentionnées dans les documents?

Rick (1981) précise qu'à compter de 1667, les documents font mention de la présence de chèvres à Québec et, à la figure 5, une aquarelle datée de 1833 signale nettement la présence de cette espèce; toutefois, aucun os de chèvre n'a pu être identifié avec précision dans les sédiments de la casemate. Puisque l'ostéogénèse des moutons et des chèvres est fort similaire, nous avons classé les ossements dans la catégorie "mouton/chèvre" lorsque l'espèce ne pouvait être identifiée avec certitude. Outre notre série de squelettes témoins, nous avons eu recours aux données de Boessneck (1969) pour établir une distinction entre les deux espèces. Nous avons identifié sans risque d'erreur entre 200 et 300 os de moutons dans les sédiments, mais aucun os de chèvre; par conséquent, dans certains de nos résumés, nous avons classé dans la catégorie "mouton" tous les restes de mouton et de "mouton/chèvre".

Si l'augmentation du nombre d'éléments crâniens est remarquable dans le cas des bovins, elle est stupéfiante dans le cas du mouton, même si, dans tous les contextes, les pièces crâniennes ont été les plus abondantes parmi les os de mouton. Les 22 individus inscrits au tableau 7 ont tous été identifiés par le même élément crânien. Les raisons de ce fait sont de nouveau obscures, mais mentionnons simplement que les crânes semblent avoir été l'un des éléments des carcasses de moutons les plus importants pour les soldats britanniques.

Oiseaux

Huit espèces d'oiseaux ont été identifiées dans le contexte III, dont cinq n'ont pas été relevées dans d'autres contextes. Au moins deux des grands os d'osies identifiés proviennent d'espèces domestiques, et deux des os de tourtes proviennent également d'espèces domestiques et non pas de l'espèce *Ectopistes migratorius*, même si les ossements de celle-ci étaient relativement nombreux. Les osies domestiques étaient une espèce commune des basses-cours dans les villes peuplées à cette époque, mais la présence de tourtes domestiques est un peu plus singulière. Les pigeons bisets ou tourtes domestiques qui, de nos jours, ornent les statues et les trottoirs de leurs excréments dans la majorité des villes sont des oiseaux sauvages issus d'espèces domestiques importées d'Europe et de Grande-Bretagne il y a fort longtemps. Les pigeonniers, où ces oiseaux pouvaient se jucher et ainsi être

accessibles comme nourriture si le besoin s'en faisait sentir durant l'hiver, n'étaient pas rares dans les villes du XVIII^e siècle, mais c'est là un sujet qu'il faudrait étudier davantage.

Les deux espèces de canards figurant dans le tableau 7 ont été observées pour la première fois dans ce contexte et ont probablement été chassées le long de la côte du Saint-Laurent. L'unique autre espèce sauvage identifiée (à l'exception de la tourte déjà mentionnée) est la gélinotte huppée, qui fréquente les boisées et les forêts mixtes et caduques de deuxième génération et les bordures des champs. Dans ce cas également, ces oiseaux ont peut-être été chassés par les soldats ou achetés au marché ou des habitants qui venaient à la ville. Lacelle (1979) signale que les soldats mettaient leur argent de côté et se regroupaient souvent en coopérative pour acheter des articles supplémentaires ou spéciaux et des denrées qui n'étaient pas prévues dans leurs rations quotidiennes. Les poules et les dindes étaient, semble-t-il, les deux espèces domestiques qui, encore une fois, étaient les plus souvent cuisinées, même si, comme dans le cas des moutons, elles ne sont pas inscrites sur les listes de rations et que les soldats devaient se les procurer à leurs propres frais.

Reptiles

Des restes de membres et de carapaces d'au moins trois tortues des bois ont été relevés dans les sédiments du contexte III. Outre le fait qu'aucun os de tortue des bois n'a été retrouvé dans les contextes traités antérieurement, ces reptiles sont d'un grand intérêt, car aucun fragment de plastron (partie ventrale du bouclier des tortues) n'a été retrouvé, il n'y a ni marques de coupure ni indications que les écailles aient servi à façonner des objets et, à l'heure actuelle, l'aire de répartition de cette espèce ne commence qu'à 75-100 milles au sud-ouest et à une distance un peu moins grande au sud-est de la ville, le long du fleuve Saint-Laurent. Des ossements de tortues des bois ont été recueillis dans les sites archéologiques de la ville de Québec - habitation Champlain (Rick, 1981), caserne Dauphine (Cumbaa, 1980) et terrasse Dufferin (Nicol, 1982). De toute évidence, avec ces nombreux signes une population de tortues des bois a dû exister dans les environs de Québec, car il n'y a aucune preuve qui permet de croire que les carapaces ont été recueillies ailleurs et peut-être modifiées, puis apportées dans la ville.

Poissons

Le contexte III compte, de loin, le plus grand nombre d'espèces de poisson. Au moins onze espèces ont été identifiées, dont six n'ont pas été observées dans d'autres contextes. Pour une fois, la morue n'est pas l'espèce la plus abondante, ni pour le nombre d'os ni pour le nombre minimum d'individus.

La morue, l'aiglefin et le hareng atlantique sont les trois seules espèces marines véritables relevées dans l'ensemble. Le hareng remonte l'estuaire du Saint-Laurent jusqu'à l'Islet, ce qui est encore assez loin de Québec (Leim et Scott, 1966). Par conséquent, cette espèce a dû être achetée au marché sous la forme de poisson salé ou dans la saumure.

La majorité des autres espèces représente probablement un bon échantillon des poissons qui vivaient dans le Saint-Laurent à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e. Il existe encore dans les environs d'autres membres de la famille du hareng, à savoir l'aloise savoureuse et le gaspareau. Les os d'aloise récupérés sont de grande taille et proviennent sans doute de poissons de plusieurs livres. Le saumon atlantique aurait évidemment pu être capturé ailleurs, mais ce poisson était commun dans le Saint-Laurent et, jusqu'au XIX^e siècle, il remontait les petites rivières et les ruisseaux. Le cisco et le hareng des lacs (appelé grand corégone au tableau 7) fréquentent actuellement le Saint-Laurent ou des cours d'eau adjacents dans la région de Québec. Le brochet vit aussi dans le fleuve aujourd'hui, et cette espèce est plus courante que le maskinongé, car elle fréquente actuellement des eaux beaucoup plus

en amont de Québec. Le meunier noir est une autre espèce commune dans la région de Québec comme l'était également le bar rayé qui, comme le saumon, est caractérisé par des remontes. Le bar rayé n'est plus commun actuellement. Il est peu probable que la barbu de rivière existe dans le fleuve aujourd'hui ou qu'elle y ait déjà vécu car, comme il a été mentionné antérieurement, cette espèce affectionne les eaux beaucoup plus en amont.

Analyse

Compte tenu de la plus grande diversité des espèces identifiées d'après les restes fauniques du contexte III, les marchés de cette époque avaient peut-être évolué et offraient une plus grande gamme de produits, résultant peut-être d'un plus grand nombre de transactions avec les paysans, les chasseurs et les pêcheurs des zones environnantes grâce à une conjoncture politique et économique plus stable. Par ailleurs, il est aussi possible que les troupes britanniques aient disposé de plus d'argent pour se procurer des articles supplémentaires ou de plus de temps pour aller à la chasse et à la pêche.

L'abondance des espèces domestiques communes diffère notablement dans ce contexte. Nous y avons retrouvé moins d'ossements de porcs et plus de restes de bovins et particulièrement de moutons. D'après les documents, les militaires recevaient surtout du boeuf frais après 1800 environ, ce qui explique peut-être l'abondance accrue de cette espèce. Il est difficile d'expliquer l'augmentation du nombre de moutons car, de toute manière, cet animal n'est presque jamais mentionné dans les documents.

Dans ce contexte, le nombre d'éléments crâniens de bovins et d'ovins augmente de façon marquée. En 1780, au fort Stanwix situé à Rome, dans l'État de New York, on permettait aux soldats américains de substituer cinq livres de viande à une tête et un coeur de boeuf (Hanson et Hsu, 1975). Les soldats britanniques, au Canada, jouissaient peut-être du même privilège, ce qui expliquerait cette augmentation. Toutefois, ce qui semble plus probable de prime abord, c'est que l'on a dû déposer les rebuts de boucherie dans le dépotoir, quoique les os des extrémités, particulièrement les phalanges, soient assez peu nombreux. À la figure 6, les carcasses accrochées sur la place du marché n'ont ni têtes ni extrémités.

En dernier lieu, mentionnons que les premiers os coupés à la scie ont été relevés dans le contexte III. Encore présents en très petit nombre, les os comme le tibia de boeuf représenté à la figure 12 semblent être caractéristiques de la fin du XVIII^e siècle. Les os coupés à la scie provenant de portions individuelles, comme le bifteck, sont encore moins nombreux (un ou deux exemples). D'après Deetz (1977), il s'agit d'un phénomène qui date du début du XIX^e siècle, dû à la fois aux changements technologiques et à une nouvelle perspective sociale où l'on accordait plus d'importance à l'individu. La caserne des soldats, où vivait le commun des hommes, n'est peut-être pas l'endroit idéal pour recueillir ce genre de preuve. Néanmoins, la présence de ces quelques os dans le contexte bien documenté, ajoutée à d'autres changements observés, semble, dans une certaine mesure, témoigner des lents progrès de la société.

Tableau 7
 Résumé des restes de vertébrés relevés dans le contexte III (env. 1780 - env. 1820)

Taxon	Nbre d'os	Os identifiés (%)	NMI
Mammifères			
lièvre d'Amérique	12	0,38	1
lièvre/lapin	4	0,13	-
suisse	2	0,06	1
castor	4	0,13	1
famille des souris/ campagnols	1	0,03	1
rat	12	0,38	3
souris commune	1	0,03	1
petits rongeurs	3	-	-
chien	28	0,90	1
chat	14	0,45	1
cheval	1	0,03	1
porc	271	8,67	7
cerf de Virginie	1	0,03	1
boeuf	1520	48,64	23
mouton	214	6,85	21
mouton/chèvre	726	23,23	1
mammifères non identifiés	17 602	-	-
total de la classe	20 416	89,94	64
Oiseaux			
oie domestique	2	0,06	1
oie de grande taille	6	0,19	1
canard noir/mallard	1	0,03	1
sarcelle à ailes bleues	1	0,03	1
gélinotte huppée	2	0,06	1
poule	83	2,66	6
dinde	17	0,54	2
tourte	23	0,74	3
tourte domestique	2	0,06	1
oiseaux non identifiés	119	-	-
total de la classe	256	4,37	17
Reptiles			
tortue des bois	51	1,63	3
tortue	2	-	-
total de la classe	53	1,63	3

Poissons			
anguille d'Amérique	1	0,03	1
alose savoureuse	66	2,11	2
hareng/gaspereau	7	0,22	-
hareng atlantique	10	0,32	1
famille du hareng	2	0,06	-
corégone (<i>Coregonus</i> sp.)	1	0,03	1
saumon atlantique	4	0,13	1
grand brochet/masquinongé	5	0,16	1
meunier noir	1	0,03	1
meunier (<i>Catostomus</i> sp.)	3	0,10	-
famille des meuniers	4	0,13	-
barbue de rivière	2	0,06	1
morue franche	11	0,35	1
aiglefin	1	0,03	1
bar rayé	6	0,19	1
poissons non identifiés	158	-	-
total de la classe	282	3,95	12
Classe incertaine	151	-	-
TOTAL	21 158	99,89	96

Tableau 8
Os modifiés recueillis dans le contexte III (env. 1780 - env. 1820)

Taxon	Nbre d'os	Os coupés	Os brûlés	Os mâchés
Mammifères				
chat	14	1	-	-
cheval	1	1	-	-
porc	271	100	1	18
cerf de Virginie	1	1	-	1
boeuf	1520	455	1	21
mouton	214	62	-	5
mouton/chèvre	726	67	-	12
mammifères non identifiés	17 602	670	393	36
total de la classe	20 349	1357	395	93
Oiseaux				
oie domestique	2	1	-	-
oie de grande taille	6	2	-	-
sarcelle à ailes bleues	1	1	-	-
poule	83	6	-	5
dinde	17	2	-	-
oiseaux non identifiés	119	1	-	-
total de la classe	228	13	-	5
TOTAL	20 577	1370	395	98

CONTEXTE IV

Ce petit contexte longe la partie avant du mur sud de la casemate et est tout à fait distinct des contextes I, II et III, qui sont situés derrière le mur nord. Il contient des débris qui datent des périodes d'occupation des Français et des Britanniques, à savoir une période relativement longue, d'env. 1750 à env. 1800-1820. Puisqu'il s'agit d'un regroupement d'autres contextes, les ossements recueillis dans le contexte IV n'ont pas été étudiés de façon aussi détaillée que ceux des trois premiers contextes, que nous avons pu mettre en relation avec l'occupation française ou britannique et, avec une période plus précise.

En dépit du fait que ce contexte couvre une période de 50 à 70 ans, seulement 1194 os ont été récupérés. Le tableau 9 donne les espèces identifiées et le nombre d'os modifiés. Nous n'y avons relevé que peu d'espèces: six mammifères, deux oiseaux, un amphibien et un poisson. Seul le contexte V comptait moins d'espèces. Toutes les espèces relevées dans le contexte IV étaient présentes dans d'autres contextes et, à l'exception d'une d'entre elles (le crapaud), toutes ces espèces étaient présentes dans les contextes I, II et III. Parmi les 109 os coupés, quatre avaient été sciés, ce qui indique que certains débris, au moins, sont plus récents.

Mammifères

Plus de 95 % des os identifiés provenaient de mammifères, et les ossements de chien et de boeuf étaient les plus nombreux. L'un des os de chien venait d'un animal de taille moyenne (de la taille d'un setter environ) et tous les autres, d'un autre chien un peu plus petit. Nous avons pu reconstituer le squelette de celui-ci presque en totalité, mais nous n'avons retrouvé aucun os depuis les "poignets" et les "chevilles" jusqu'aux extrémités. Il s'agit évidemment d'une carcasse qui a été enfouie ou mise au rebut, mais le fait que ce quadrupède n'ait aucun pied est assez singulier. Il n'y a aucune trace de coupure sur aucun des os de ce chien; il faut donc, semble-t-il, exclure la possibilité que l'animal ait été écorché ou que ses "jarrets" aient fait partie du menu.

Très peu d'ossements de mouton/chèvre, et encore moins de porc (moins de 3 %) ont été identifiés dans ce contexte, tandis que beaucoup (jusqu'à 40 %) d'os identifiés appartenaient à des boeufs.

Oiseaux

Uniquement deux espèces d'oiseaux ont été identifiées, à savoir des poules et des dindes. Il est assez étonnant que nous n'ayons relevé aucun os de tourte alors que nous avons recueilli des ossements de cette espèce dans les contextes I, II et III.

Amphibiens

Le crapaud d'Amérique est le seul amphibien que nous ayons relevé et c'était probablement une espèce accidentelle, qui n'a aucun lien avec les débris de nourriture.

Poissons

Seuls des os de morue ont été identifiés et, puisque tous les huit éléments provenaient d'un appendice caudal, il s'agissait probablement de morue salée.

Analyse

D'après l'analyse de ce contexte, les militaires se sont sans doute nourris exclusivement d'espèces domestiques, principalement de boeuf et parfois de poisson salé, pour varier le menu. Toutefois, étant donné que les débris sont mélangés, il est impossible de tirer une conclusion précise au sujet du régime alimentaire. Le contexte IV semble être un dépotoir qui a longtemps existé mais qui était rarement utilisé.

Tableau 9
Résumé des restes de vertébrés recueillis dans le contexte IV (env. 1750 - env. 1820)

Taxon	Nbre d'os	(%) Os identifiés	Os coupés	Os brûlés	Os mâchés
Mammifères					
rat	3	0,92	0	0	0
chien	144	44,17	0	0	0
cheval	1	0,31	0	0	0
porc	9	2,76	5	0	1
boeuf	132	40,49	41	0	3
mouton/chèvre	23	7,06	3	0	4
mammifères non identifiés	857	-	60	29	2
total de la classe	1169	95,71	109	29	10
Oiseaux					
poule	3	0,92	0	0	0
dinde	2	0,61	0	0	0
oiseaux non identifiés	4	-	0	0	0
Total de la classe	9	1,53	0	0	0
Amphibiens					
crapaud d'Amérique	1	0,31	0	0	0
Poissons					
morue	8	2,45	0	0	0
poissons non identifiés	2	-	0	0	0
total de la classe	10	2,45	0	0	0
Classe incertaine	5	-	0	0	0
TOTAL	1194	100,00	109	29	10

LE RÉGIME ALIMENTAIRE DES SOLDATS AU COURS DES ANS

Comparaison des contextes I, II et III

Les restes de mammifères constituent, de loin, la plus large part des vestiges des trois contextes, à savoir bien au-delà de 90 % des os récupérés. Quelques mammifères sauvages ont été identifiés dans chaque contexte, mais soit que leur présence ait été fortuite (musaraignes, campagnols, souris, etc.) soit qu'ils aient parfois été trappés (renard roux et loup-cervier dans le contexte I, castor dans le contexte III) ou achetés au marché ou auprès des paysans. D'après Knox (1980), le castor était parfois servi à la table des officiers britanniques. Les militaires mangeaient sans doute du lièvre d'Amérique, qui était présent dans les trois contextes, mais, compte tenu du très petit nombre d'éléments récupérés, cet animal ne devait tenir que très peu de place dans le régime alimentaire. Il y avait beaucoup de chiens de diverses tailles, qui devaient être des animaux familiers, tandis que les chats et les chevaux pouvaient à l'occasion se retrouver dans les casseroles.

D'après les contextes I et III, où nous avons récupéré des ossements de tourtes, de gélinottes, de canards et de diverses espèces de poissons ainsi que de tortues et de grenouilles, il apparaît que les oiseaux et les poissons aient fait partie du régime, mais plutôt pour varier le menu. Les restes de poissons les plus courants sont ceux de la morue atlantique, qui était probablement salée. Pour les quelques autres poissons identifiés, ils provenaient probablement en majorité du marché, même si beaucoup de ces espèces ont pu, comme dans le cas des oiseaux, être capturées dans les environs par les soldats.

On se rend donc compte que, d'après ces observations, les militaires français et britanniques qui ont habité la casemate se nourrissaient presque totalement d'animaux domestiques, particulièrement de boeuf, de porc et de mouton. Toutefois ces trois espèces n'étaient pas aussi populaires les unes que les autres et n'étaient pas apprêtées de la même façon. Comme nous pouvons le constater à la figure 7, dans le contexte I, les ossements de boeuf sont les plus nombreux, ceux des porcs suivent de près et il y a très peu de restes de mouton; les chiffres du NMI mettent en évidence que le mouton était légèrement plus important, car nous avons retrouvé des restes d'au moins quatre moutons, par rapport à un minimum de huit boeufs et de huit porcs. Dans le contexte II, qui date d'une période plus récente, nous constatons qu'il y a davantage d'os de porc que d'os de boeuf et qu'il y a une légère augmentation du nombre d'os de mouton.

Dans le contexte III, cependant, les chiffres changent notablement; il y a une augmentation marquée de la fréquence des éléments de mouton et une baisse encore plus importante du nombre de restes de porc. À la figure 7, il apparaît nettement que les militaires français qui ont habité le bastion Saint-Louis mangeaient de grandes quantités de porc tandis qu'à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, les Britanniques préféraient le mouton; dans les deux cas, le boeuf constituait toujours une part importante du régime alimentaire. Comme les divers contextes représentent des périodes différentes et que les échantillons ne sont pas tous aussi nombreux (particulièrement dans le contexte II, où les restes récupérés ne représentent que le quart du nombre d'os du contexte I et moins du cinquième de celui du contexte III), il s'agit, de toute évidence, d'une conclusion simplifiée, mais qui n'aurait pas pu être établie à partir des documents. Il faut signaler que l'augmentation du nombre d'ossements de mouton au cours des ans est peut-être due à une plus grande facilité d'approvisionnement plutôt qu'à une préférence culturelle; néanmoins, comment pouvons-nous expliquer le fait que le mouton n'apparaisse pas sur les listes de rations dans d'autres documents?

Outre les différences constatées entre la fréquence des espèces d'un contexte à un autre, nous avons aussi observé des différences dans l'utilisation de celles-ci, particulièrement en ce qui concerne les moutons. Comme il est mis en évidence à la figure 11, les éléments crâniens sont, de loin, les plus nombreux dans les trois contextes (à vrai dire, nous ne pouvons expliquer la présence d'un si grand nombre de têtes de mouton), mais le nombre d'éléments appartenant aux extrémités du corps diminue, de façon marquée, au cours des ans. D'après la répartition des éléments de mouton, le contexte I semble avoir été le dépotoir de la première transformation, où les bouchers jetaient les têtes et les pieds, mais non pas les carcasses parées qui étaient mises au rebut ailleurs; toutefois, nous pourrions alors nous attendre à ce que la répartition des éléments des boeufs et des porcs soit similaire, ce qui n'est pas le cas. Nous nous heurtons à la même pierre d'achoppement si nous supposons que les dents et les extrémités ont été mieux préservées, particulièrement si nous tenons compte du fait que les chiens qu'affectionnaient les soldats se régalaient sans doute des os des membres et des vertèbres; il est difficile de croire que les carnivores auraient préféré les os des moutons à ceux des boeufs et des porcs. En outre, le nombre d'os rongés par les carnivores et par les rongeurs est généralement très faible.

Il serait raisonnable de s'attendre à ce que les restes de nourriture se composent principalement de côtes, de vertèbres et de membres, puisque ces os proviennent des pièces de viandes les plus courantes, mais cela est rarement le cas; en fait, dans la casemate, seuls les restes de porcs se composent principalement de ces ossements (voir figure 9). Dans les trois contextes, les éléments de tronc et de membres des porcs sont plus nombreux que les têtes et les extrémités, ce qui cadre généralement avec la description du porc "Prime Mess" (Porc de choix du Mess) qui devait être composé de pièces de porc, sans tête ni pied. La distribution des éléments de boeuf ne ressemble ni à celle des moutons ni à celle des porcs. Nous n'avons retrouvé qu'un très petit nombre d'éléments de membres et un nombre exceptionnellement élevé d'éléments d'extrémités; au cours des ans, le nombre d'éléments crâniens augmente, tandis que celui des éléments de tronc diminue constamment. Le pourcentage d'éléments de membre demeure pratiquement constant (voir figure 10). Pendant la période d'occupation britannique, du moins, les pièces de boeuf salé devaient être exemptes de tête, de cou, de pieds, d'os à moelle et des parties inférieures des pattes (Deslauriers et Rioux, 1982). Compte tenu de l'abondance de ces éléments dans les contextes, nous pouvons presque en conclure qu'ils proviennent de pièces de boeuf frais. Les soldats ne recevaient peut-être pas des pièces de viande de choix, mais elles étaient fraîches, au moins - si nous nous fions aux documents.

Une autre différence marquée est due à l'apparition soudaine de la viande de veau dans le régime alimentaire, comme l'indique la figure 8. Près de 45 % de tous les os de boeuf qui ont pu être datés sont issus d'animaux de moins d'un an et, dans pratiquement tous les cas, ils devaient être beaucoup plus jeunes que des veaux de six mois. Traditionnellement, l'abattage des jeunes bovins avant qu'ils n'atteignent une étape de croissance optimale (en général deux ans et demi à trois ans) s'effectue pour deux raisons. D'abord, lorsque l'hiver approche et que les éleveurs ne disposent pas d'assez de fourrage pour nourrir les veaux jusqu'au printemps. Dans ce cas, les veaux sont abattus à six ou sept mois, en supposant que leur mise bas date du mois de mai. La deuxième raison, à savoir celle qui semble la plus plausible dans le cas qui nous intéresse, est pour éliminer les veaux mâles d'un troupeau laitier. L'abattage a alors habituellement lieu en été, au moment où les veaux sont âgés de quelques semaines à quelques mois (Anderson et Kiser, 1963). Dans les troupeaux laitiers, les mâles sont tout simplement inutiles, et il serait fort intéressant d'obtenir des renseignements supplémentaires sur l'évolution de l'industrie laitière dans les environs de Québec à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle. En raison du grand nombre d'ossements de veaux extrêmement jeunes relevés dans les sédiments du contexte III, une grande exploitation laitière a sans doute été créée après 1780. De toute évidence, si de simples soldats se nourrissaient de veau, celui-ci était sans doute fort abondant ou moins coûteux qu'il ne l'est aujourd'hui.

Cuisine

D'après la majorité des documents, la viande était généralement bouillie ou servie en ragoût dans les casernes durant les périodes d'occupation française et britannique. Selon Whitefield (1982: 51), jusqu'en 1861, les soldats de l'armée britannique ne disposaient que d'une seule méthode de cuisson: tout était bouilli. Proulx (1977: 93) signale que les soldats français apportaient parfois leur ration de viande dans une auberge où elle pouvait être rôtie, au lieu d'être bouillie ou apprêtée en ragoût. Les viandes salées doivent, bien sûr, être trempées ou bouillies pour éliminer le sel, et c'est sans doute pour cette raison, ainsi que pour économiser le combustible en faisant tout cuire dans le même chaudron, que les rations des soldats étaient invariablement cuites de la même façon: dans l'eau.

Les soldats devaient généralement utiliser leur maigre solde soit pour manger dans des auberges soit pour se procurer des denrées supplémentaires par l'intermédiaire de coopératives. Il apparaît que les officiers possédaient des bovins,

des chevaux et des chiens (Lacelle, 1979: 16) et avaient leur propre cuisinier, tandis que les simples soldats préparaient des repas communautaires dans les casernes (Deslauriers et Rioux, 1982: 82). En raison des restrictions quant aux méthodes de cuisson et aux installations dont ils disposaient, la nourriture devait être cuite en ragoût; parmi les artefacts, nous avons retrouvé des bols et des terrines et quelques tranchoirs pour couper la viande (ibid.). Très peu d'os recueillis dans les sédiments de la casemate étaient carbonisés (ces os proviendraient peut-être du rôtissage) et seul un faible pourcentage d'entre eux était calciné. Il apparaît donc que quelques os ont parfois été utilisés comme complément de combustible dans le four ou sur le feu. Les soldats qui vivaient à l'extérieur de la ville avec les paysans ou qui prenaient pension dans la localité bénéficiaient, semble-t-il, d'une meilleure alimentation et leur régime (viande et légumes) était sans doute plus varié (Guitard, 1979: 89).

ARTEFACTS

Nous avons relevé toute une gamme de matériaux façonnés à partir d'ossements - ornements, poignées de couteaux et d'autres ustensiles, pièces de jeu, peignes (figure 13) et un très grand nombre de boutons, de dos de boutons et de retailles de façonnage de boutons en os (figures 14 et 15).

Bien que dans les contextes datant des occupations française et britannique, aucune distinction ne semble possible entre les boutons en os et le dos de boutons, ce n'est que dans les contextes de l'occupation britannique que nous avons relevé des preuves de fabrication locale, à savoir des retailles de façonnage. Ces retailles sont particulièrement nombreuses dans les sédiments de la fin de cette période. Des boutons de toutes les tailles étaient fabriqués et la qualité des produits finis variait considérablement.

D'après les traces de rongement par les carnivores et de coupures que nous avons relevées sur certaines retailles d'os, il apparaît que les fabricants de boutons se servaient des restes d'os, provenant probablement des cuisines, comme matière première. Ils utilisaient les omoplates, les côtes, les fémurs et autres os de membres, dont la majorité provenait probablement des vaches domestiques. Ils n'avaient pas toujours recours aux surfaces plates des os. Étant donné que sur de nombreuses retailles les côtés des cercles découpés sont en relief, ils utilisaient sans doute habituellement des os "verts" (frais).

On procédait sans doute de la façon suivante: 1) un os était choisi et les épiphyses (extrémités) étaient sciées, puis 2) une lisière d'os était taillée et la zone poreuse et rugueuse de l'intérieur était grossièrement poncée. À l'aide d'un foret, 3) un trou était percé au centre et 4) on commençait à découper la pièce d'un côté de la plaque, en se servant des pointes extérieures du foret pour traverser le cercle et de la lame pour réduire la surface du bouton à l'épaisseur désirée. Ensuite, 5) la plaque était retournée, le foret inséré dans le trou percé de l'autre côté et 6) le coupage se poursuivait jusqu'à ce que le cercle d'os adouci se détache de la plaque. On recommençait ensuite le procédé sur une autre partie de la plaque. On décorait alors les boutons et on y ajoutait des trous supplémentaires, au besoin. La retaille la mieux préservée que nous ayons retrouvée comporte sept trous où sept boutons ont été taillés. La figure 15 présente une plaque où on avait commencé à tailler un bouton.

Un très grand nombre de cassures ont pu se produire par suite du façonnage de boutons par les soldats britanniques. Environ 750 morceaux de plaques de boutons ont été dénombrés. D'après les débris identifiés, on se servait des côtes, des omoplates et des os des membres des grands mammifères et, dans une certaine mesure, cela explique peut-être pourquoi les éléments des membres et des troncs sont peu nombreux. Toutefois, à l'exception de l'augmentation du nombre d'éléments crâniens pendant la période d'occupation britannique et du nombre d'éléments de troncs

pendant l'occupation française (voir figure 10), les pourcentages semblent relativement constants au cours de toutes les périodes d'occupation, même s'il n'y a pas de preuves tangibles ou très peu, que les Français aient façonné des boutons dans la casemate.

RÉSUMÉ

Le manque de gibier et de poisson pour compléter le régime alimentaire des soldats constitue peut-être la caractéristique qui distingue véritablement les sédiments de la casemate. Même les restes de volailles domestiques sont relativement rares. Nous présumons que les coquilles d'œufs recueillies dans les sédiments des contextes I et III provenaient de volailles domestiques mais, comme c'est le cas des oiseaux mêmes, les œufs ont probablement été achetés au marché, d'un paysan ou d'un aubergiste. La chasse et la pêche n'étaient sans doute pratiquées que par les officiers français et britanniques pendant leurs loisirs. Les soldats étaient nettement casaniers - ils sortaient peu.

Des restes de coquillages (huîtres) et de poissons (principalement de la morue) importés ont été identifiés dans les contextes qui datent des occupations française et britannique, mais ils sont si peu nombreux qu'il est difficile de s'imaginer comment les soldats (particulièrement les français) pouvaient s'abstenir de manger de la viande les jours de jeûne, même si l'on tient compte des poissons capturés localement.

Les principales différences relevées entre les périodes d'occupation française et britannique ne concernent pas le choix des espèces chassées ou pêchées, mais les pourcentages, la répartition par âge et les éléments représentés des trois principaux types de mammifères domestiques. Le porc constituait un élément important du régime alimentaire des Français et a vite perdu de la popularité après 1780, quand les Britanniques se sont arrangés pour satisfaire leur penchant pour l'agneau et le mouton malgré l'absence de ces viandes des listes de rations. Le bétail a pris lentement de l'importance à mesure que le bœuf frais et le veau, particulièrement, sont devenus accessibles à tous à la fin du siècle. Les méthodes de cuisson des aliments sont demeurées essentiellement les mêmes pendant toute la période à l'étude.

Les documents qui existent sur les rations des soldats de cette époque font mention d'un régime triste et monotone qui ferait frissonner tout nutritionniste. Malheureusement, d'après les vestiges du site, ces documents semblent assez précis. Les légumes que l'on retrouvait au hasard, les œufs que l'on pouvait voler et les chats de gouttière indiscrets ont dû être ajoutés avec plaisir au ragoût, et les soldats ont dû être parfois tout à fait ravis de boire même un mauvais vin français ou une vieille bière anglaise pour faire descendre leur maigre repas dans une taverne locale.

APPENDICE A

Espèces identifiées dans les sédiments de la casemate du bastion Saint-Louis

Noms français, anglais et scientifiques

Noms scientifiques	Noms communs anglais	Noms communs français
Mammifères		
<u>Blarina brevicauda</u>	short-tailed shrew	grande musaraigne
<u>Lepus americanus</u>	snowshoe hare	lièvre d'Amérique

Leporidae	hare/rabbit	lièvre/lapin
<u>Tamias striatus</u>	eastern chipmunk	suisse
<u>Castor canadensis</u>	beaver	castor
Cricetidae	mouse/vole family	famille de souris/campagnols
<u>Microtus pennsylvanicus</u>	meadow vole	campagnol des champs
<u>Rattus sp.</u>	rat	rat
<u>Mus musculus</u>	house mouse	souris commune
<u>Canis familiaris</u>	domestic dog	chien domestique
<u>Canis sp.</u>	dog/wolf	chien/loup
<u>Vulpes vulpes</u>	red fox	renard roux
<u>Felis catus</u>	domestic cat	chat domestique
<u>Lynx canadensis</u>	lynx	loup-cervier
<u>Equus caballus</u>	domestic horse	cheval domestique
<u>Sus scrofa</u>	domestic pig	cochon domestique
<u>Odocoileus virginianus</u>	white-tailed deer	cerf de Virginie
<u>Bos taurus</u>	domestic cow	vache
<u>Ovis aries</u>	domestic sheep	mouton domestique
<u>Ovis aries/Capra hircus</u>	sheep/goat	mouton/chèvre
Oiseaux		
<u>Anser anser</u>	domestic goose	oie domestique
Anserinae	goose	oie/bernache
<u>Anas rubripes/platyrhynchos</u>	black/mallard duck	canard noir/malard
<u>Anas discors</u>	blue-winged teal	sarcelle à ailes bleues
cf. <u>Pandion haliaetus</u>	osprey	aigle pêcheur
<u>Bonasa umbellus</u>	ruffed grouse	gêlinotte huppée
<u>Canachites candensis</u>	spruce grouse	tétras des savanes
<u>Gallus gallus</u>	chicken	poulet
<u>Meleagris gallopavo</u>	turkey	dindon
<u>Ectopistes migratorius</u>	passenger pigeon	tourte
<u>Columba livia</u>	domestic pigeon	tourte domestique
Passeriformes	songbird	oiseau chanteur
Reptiles		
<u>Clemmys insculpta</u>	wood turtle	tortue des bois
Testudines	turtle	tortue
Amphibiens		
<u>Bufo americanus</u>	American toad	crapaud d'Amérique
<u>Rana pipiens</u>	leopard frog	grenouille léopard
Poissons		
<u>Anguilla rostrata</u>	American eel	anguille d'Amérique
<u>Alosa sapidissima</u>	American shad	alose savoureuse
<u>Clupea harengus harengus</u>	Atlantic herring	hareng atlantique
<u>Clupea sp.</u>	herring/gaspereau	hareng/gaspereau
Clupeidae	herring family	famille de hareng
<u>Coregonus clupeaformis</u>	lake whitefish	grand corégone
<u>Salmo salar</u>	Atlantic salmon	saumon atlantique
<u>Esox sp.</u>	pike/muskellunge	grand brochet/maskinongé
<u>Catostomus commersoni</u>	white sucker	meunier noir
<u>Catostomus sp.</u>	sucker	meunier
<u>Moxostoma macrolepidotum</u>	shorthead redhorse	suceur rouge

<u>Moxostoma</u> sp.	redhorse	suceur
Catostomidae	sucker family	famille des meuniers
<u>Ictalurus punctatus</u>	channel catfish	barbue de rivière
<u>Gadus morhua</u>	Atlantic cod	morue franche
<u>Melanogrammus aeglefinus</u>	haddock	aiglefin
<u>Morone saxatilis</u>	striped bass	bar rayé

BIBLIOGRAPHIE

Anderson, A.L., et J.J. Kiser.

1963. Introductory Animal Science. New York, Macmillan.

Boessneck, J.

1969. "Osteological differences between sheep (Ovis aries Linné) and goat (Capra hircus Linné)". In D. Bothwell et E. Higgs (éd.), Science in Archaeology, Bristol, Thames and Hudson, p. 331-358.

Bouchette, Joseph

1832. The British Dominions in North America, A Topographical and Statistical Description of the Province of Lower and Upper Canada. Londres, Green and Longman.

Cleland, Charles E.

1973. "Comparison of Faunal Remains from French and British Refuse Pits at Fort Michilimackinac: A Study in Changing Subsistence Patterns". Canadian Historic Sites: Occasional Papers in Archaeology and History, n° 3, p. 4-23, Ottawa.

Cumbaa, S.L.

1980. "Occupational and Diet-related Animal Remains Attributed to British Army Tailors and Shoemakers, Artillery Park, Quebec City, 1776-1783". Manuscrit classé.

Deetz, James

1977. In Small Things Forgotten. Doubleday, Anchor Press, N.Y.

1982. "Les conditions de vie dans la Dauphine de 1760 à 1800". Parcs Canada, Québec.

de Volpi, Charles P.

1971. Québec, recueil iconographique; A Pictorial Record. Sherbrooke, Longman Canada.

Guitard, M.

1979. "Histoire sociale des miliciens de la bataille de la Chateauguay". Travail inédit numéro 361, Parcs Canada, Ottawa.

Hanson, Lee et D.P. Hsu

1975. Casemates and Cannonballs. Archaeological Investigations at Fort Stanwix, Rome, New York. Publication in Archaeology 14, U.S. Dept. of Interior, National Park Service, Wash.

Knox, John

1980. The Siege of Quebec and the Campaign in North America, 1757-1760. Ré-impr. de l'éd. de 1769; éd. Brian Connell, Mississauga, Pendragon House.

Lacelle, Claudette

1979. "The British garrison in Quebec City as described in newspapers from 1764-1840". History and Archaeology, n° 23, Ottawa.

Lee, D.S., C.R. Gilbert, C.H. Hocutt, R.E. Jenkins, D.E. McAllister, et J.R. Stauffer, Jr.

1980. Atlas of North American Freshwater Fishes. Publ. n° 1980-12 de la North Carolina Biological Survey, North Carolina State Museum of Natural History.

Leim A.H., et W.B. Scott

1966. Fishes of the Atlantic Coast of Canada. Fisheries Research Board of Canada, Bulletin n° 155, Ottawa.

Nicol, Heather

1982. "The Domestic Economy of two Quebec City houses, 1740-1830". Manuscrit classé, Zooarchaeological Identification Centre, National Museum of Natural Sciences, Ottawa.

Proulx, Gilles

1977. "Soldat à Québec, 1748-1759". Travail inédit n° 242, Parcs Canada, Ottawa.

Rick, A.M.

1981. "The Habitations of Champlain: A Study of French Subsistence at Quebec, 1608-1701". Manuscrit classé, Zooarchaeological Identification Centre, National Museum of Natural Sciences, Ottawa.

Scott, W.B., et E.J. Crossman

1973. Freshwater Fishes of Canada. Fisheries Research Board of Canada, Bulletin n° 184, Ottawa.

Whitfield, C.M.

1982. "Barracks life in the Nineteenth Century: or How and Why Tommy's Lot Improved". In Interiors: Cultural Patterns, Material History Bulletin 15, National Museum of Man, Ottawa, p. 49-52..



Figure 1. Plan de la ville de Québec en septembre 1759 (Archives du Séminaire de Québec)



Figure 2. Une charrette tirée par des chevaux, devant l'église des Jésuites. (Estampe de R. Short, 1761, Archives publiques du Canada, C-354)

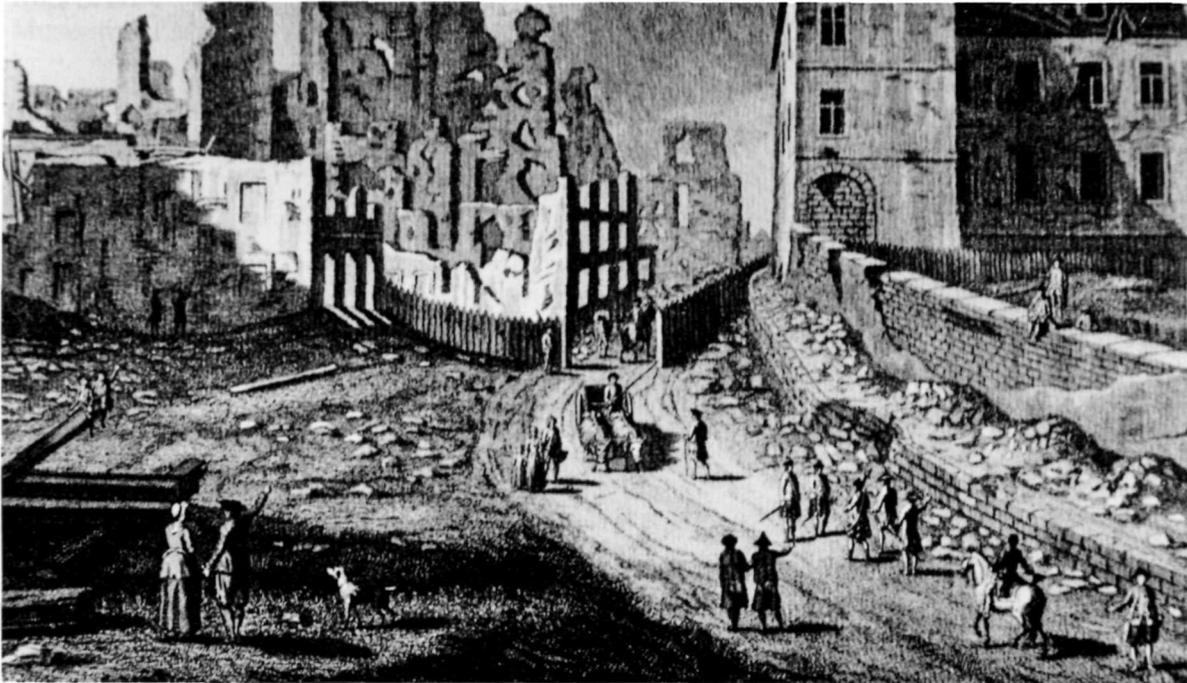


Figure 3. Un char à boeufs et des chevaux de selle, près des ruines de l'évêché. (Estampe de R. Short, 1761, Archives publiques du Canada, C-350)

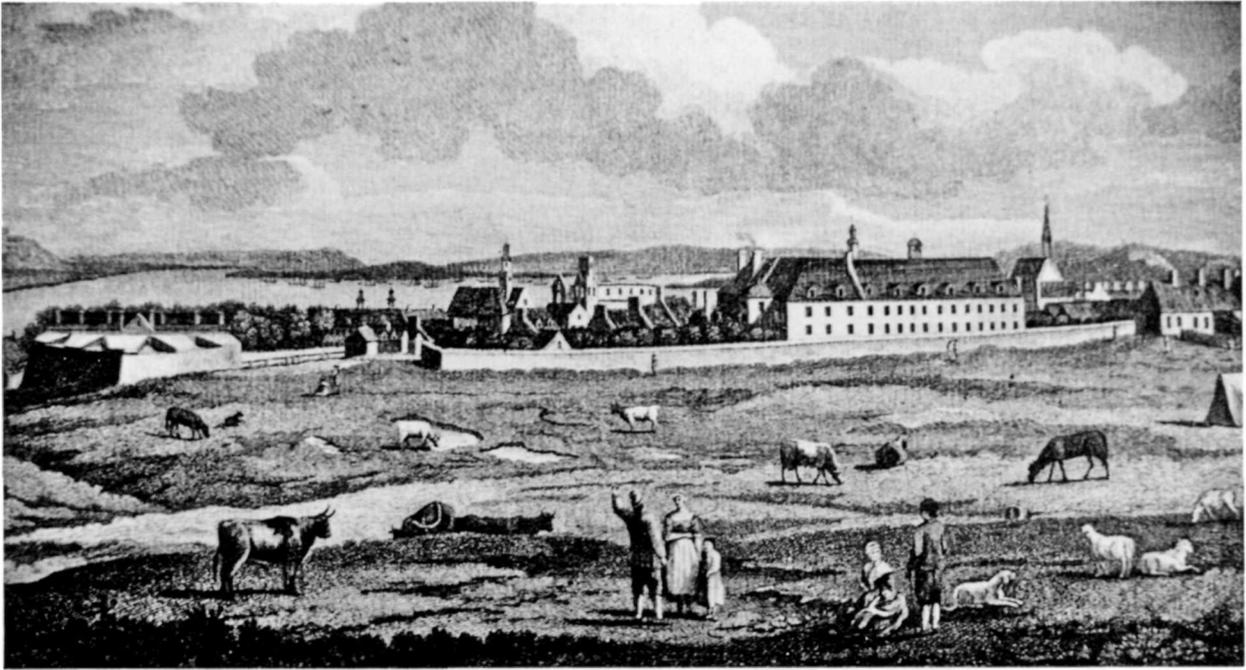


Figure 4. Certains animaux domestiques élevés à Québec, dans le voisinage du couvent des Ursulines. (Estampe de R. Short, 1761, Archives publiques du Canada, C-358)

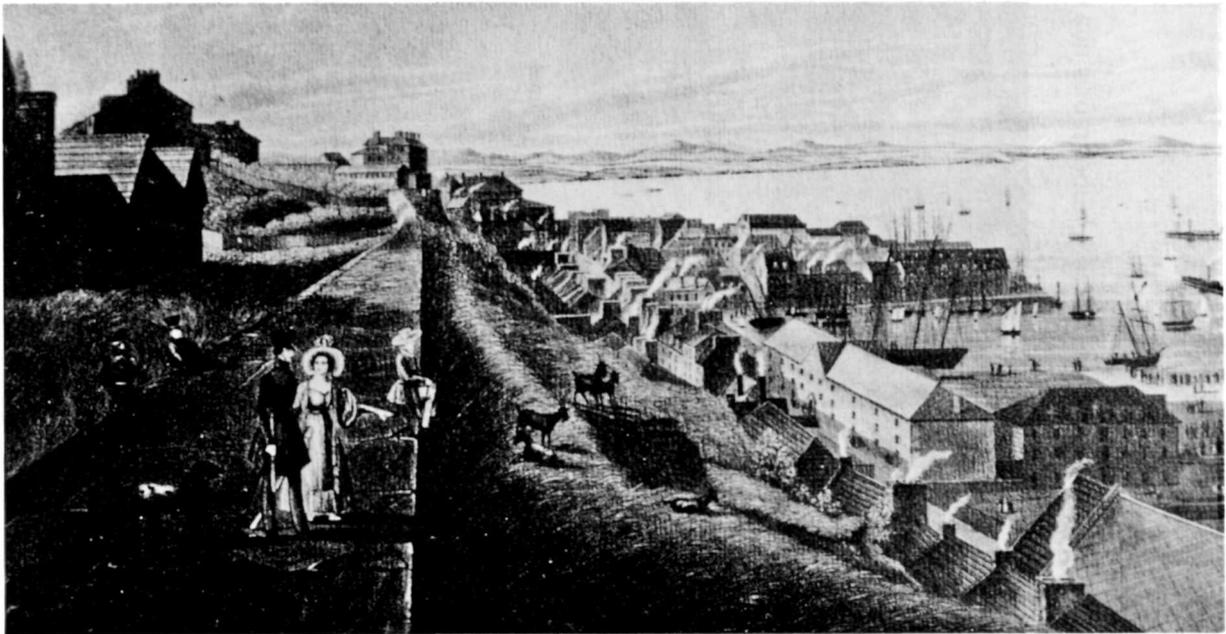


Figure 5. Aquatinte du lt-col. J.P. Cockburn (1833) présentant une vue de la basse ville de Québec depuis le parapet de la haute ville. (Archives publiques du Canada, C-12697)



Figure 6. Vue du marché de Québec par W. Walton (1832), montrant des carcasses parées (Archives du séminaire de Québec). "Chaque jour est jour de marché et on y trouve presque invariablement une bonne gamme de produits; toutefois, c'est le samedi que les denrées abondent véritablement, spécialement toutes sortes de viandes de boucherie (Bouchette 1832).

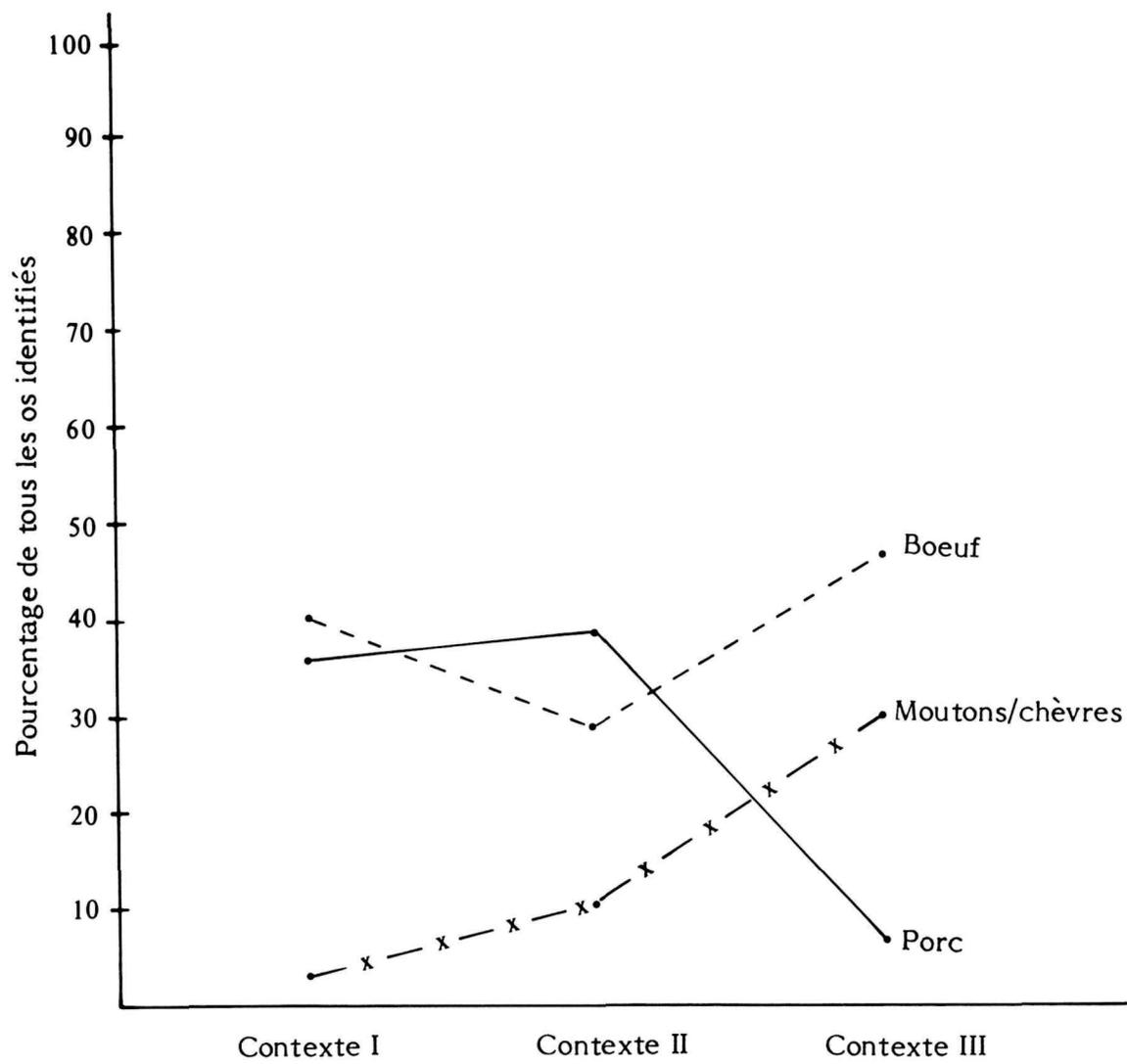


Figure 7. Degré d'importance des espèces au cours des ans.

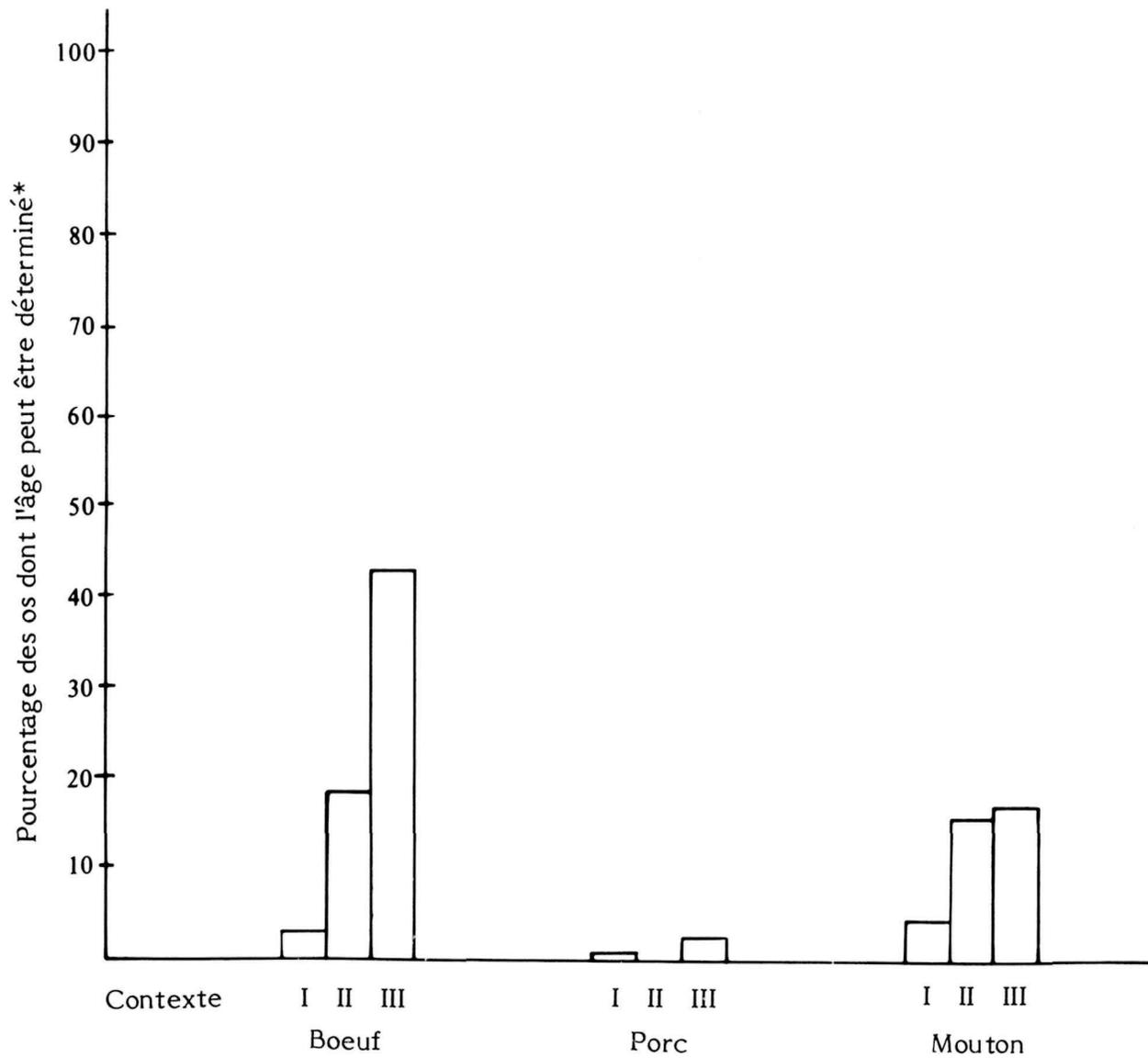


Figure 8. Pourcentage des os provenant de jeunes animaux au cours des ans.

*Pourcentage des os dont l'âge a pu être déterminé et qui proviennent de jeunes animaux; p. ex., parmi tous les os de boeuf relevés dans le contexte I et auxquels une classe d'âge a pu être attribuée, six (2,59 %) provenaient de jeunes animaux. Dans ce document, "jeune" veut dire âgé de moins d'un an.

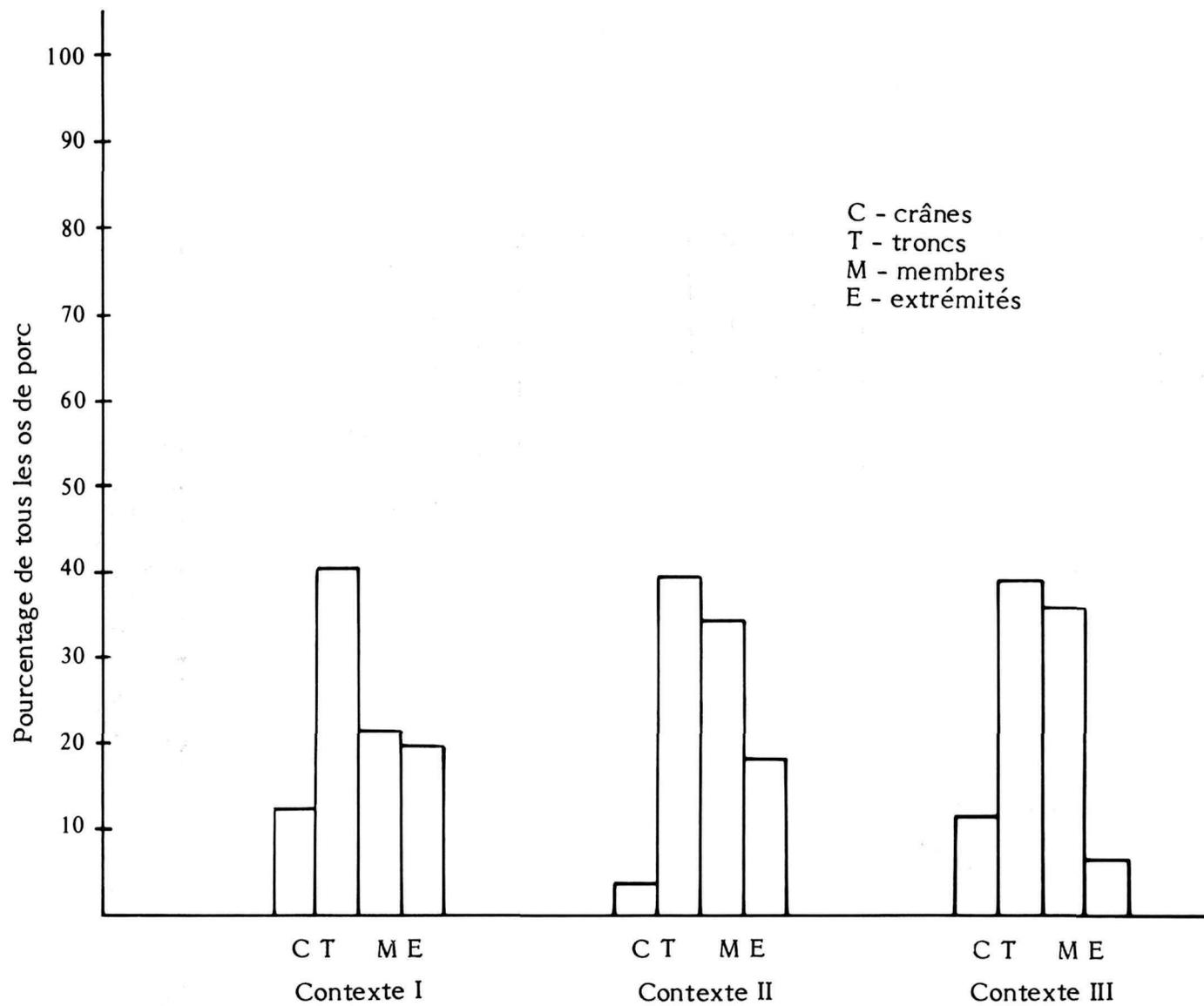


Figure 9. Répartition des éléments de porc au cours des ans.

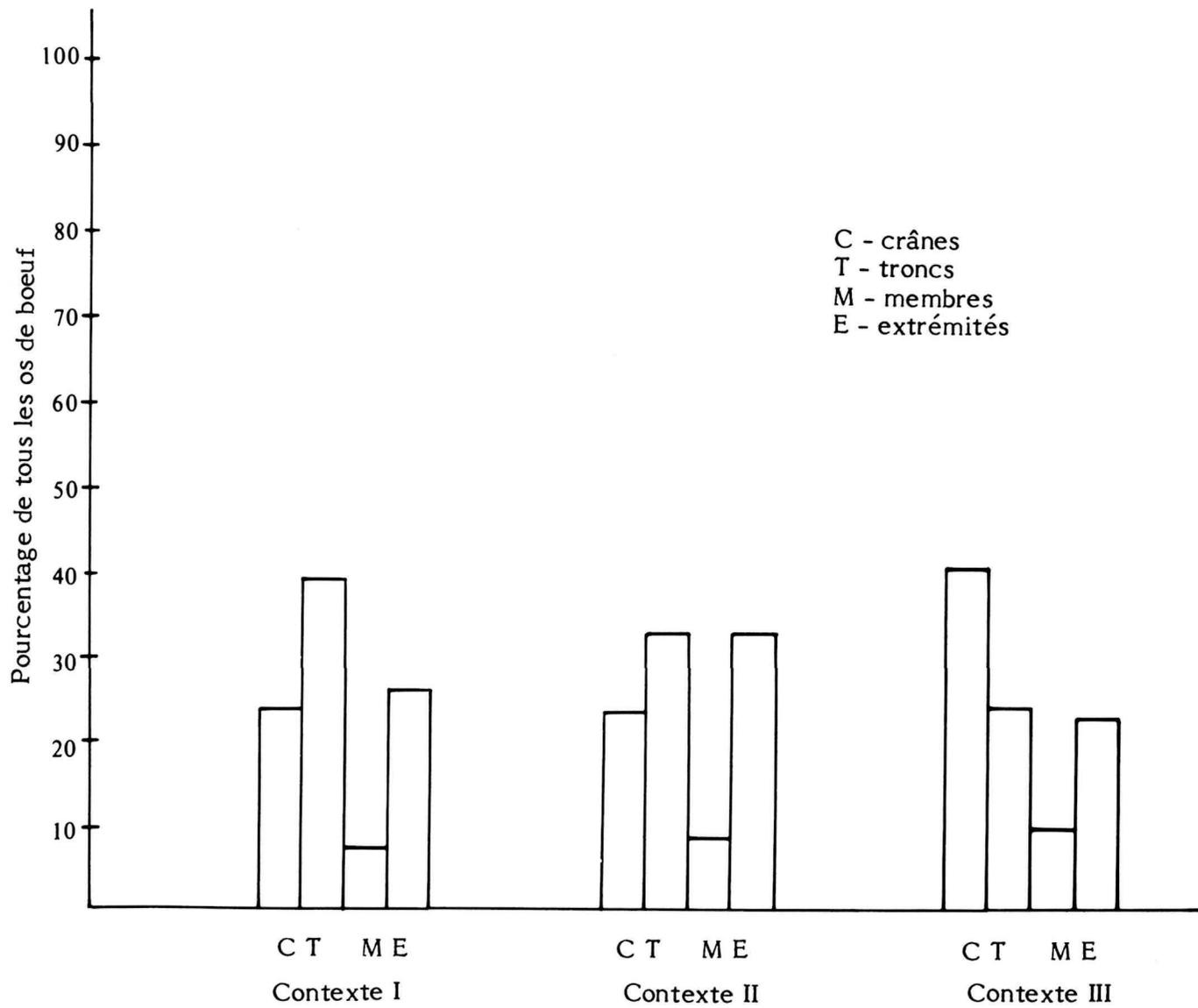


Figure 10. Distribution des éléments de boeuf au cours des ans.

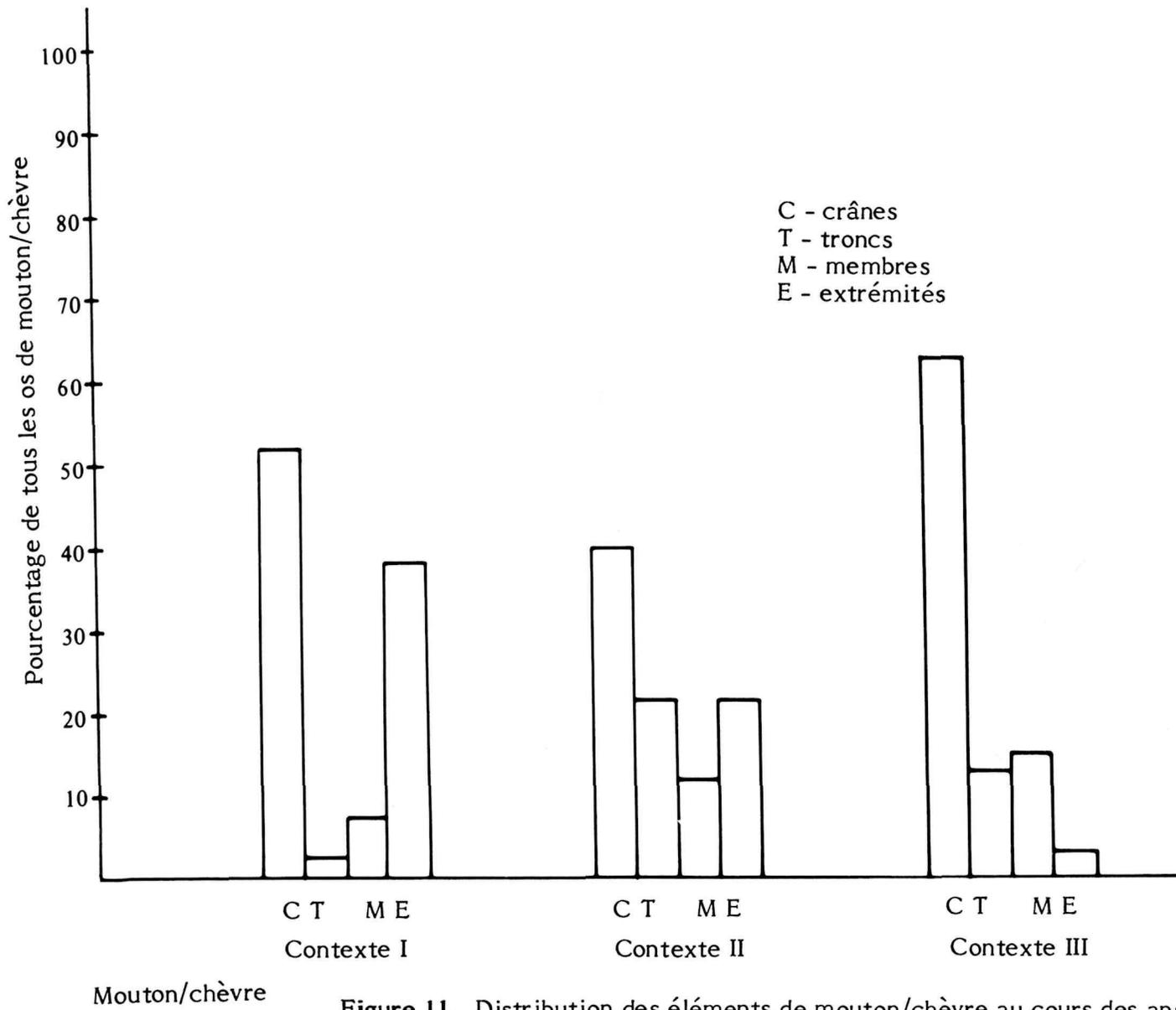


Figure 11. Distribution des éléments de mouton/chèvre au cours des ans.

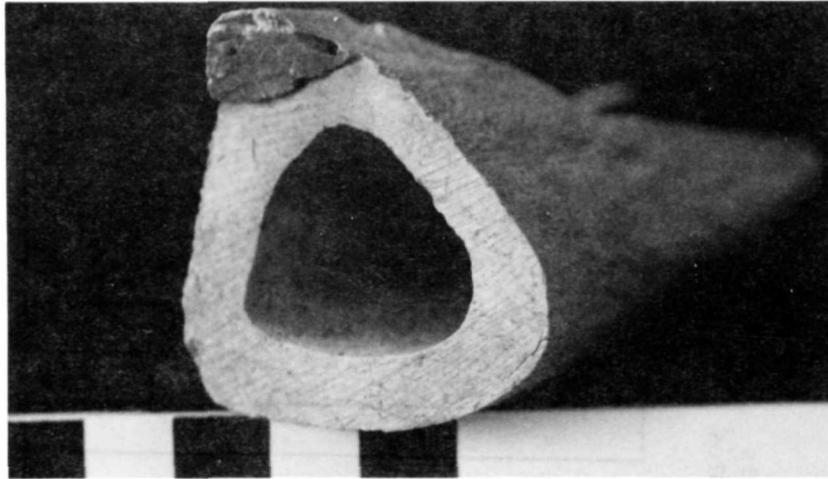


Figure 12. L'un des rares os sciés dans le contexte III (env. 1780 - env. 1800-1820). Remarquer la coupe nette, droite et lisse et les nombreuses stries laissées par la lame. Il s'agit d'un tibia de boeuf.

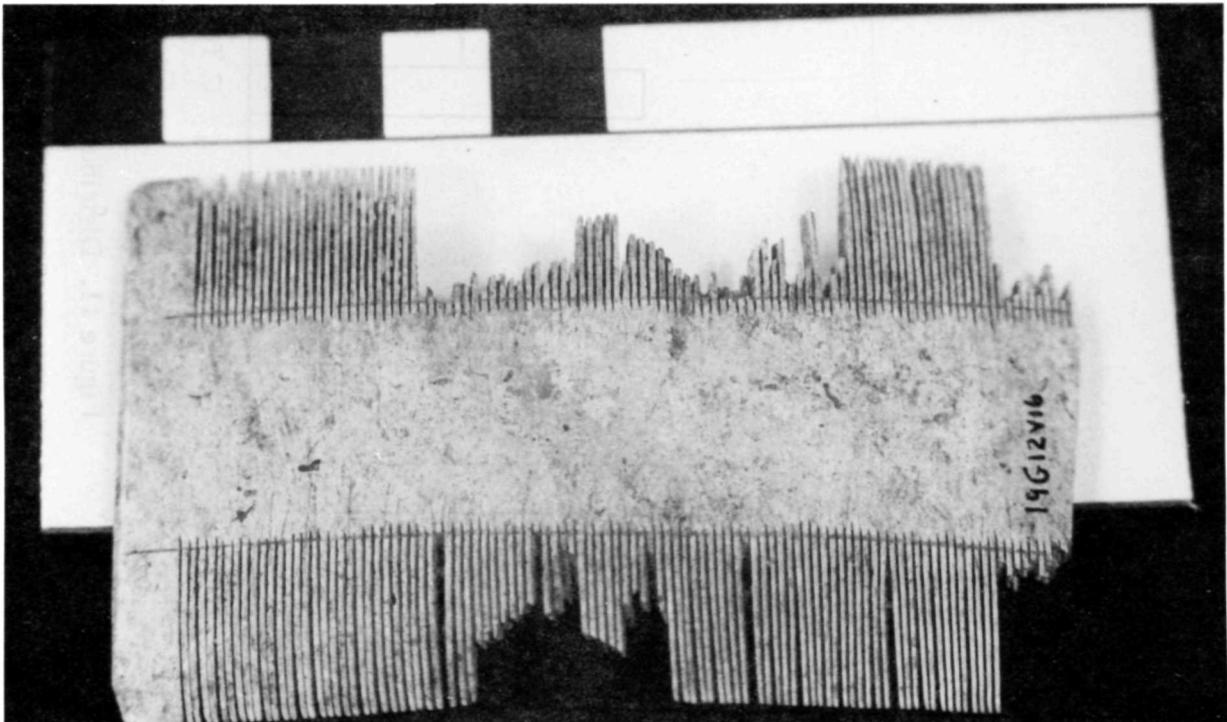


Figure 13. Peigne en os à dents fines recueilli dans le contexte I (env. 1750-1760). Les peignes avec des dents aussi fines servaient peut-être à éliminer les poux. Échelle en centimètres.

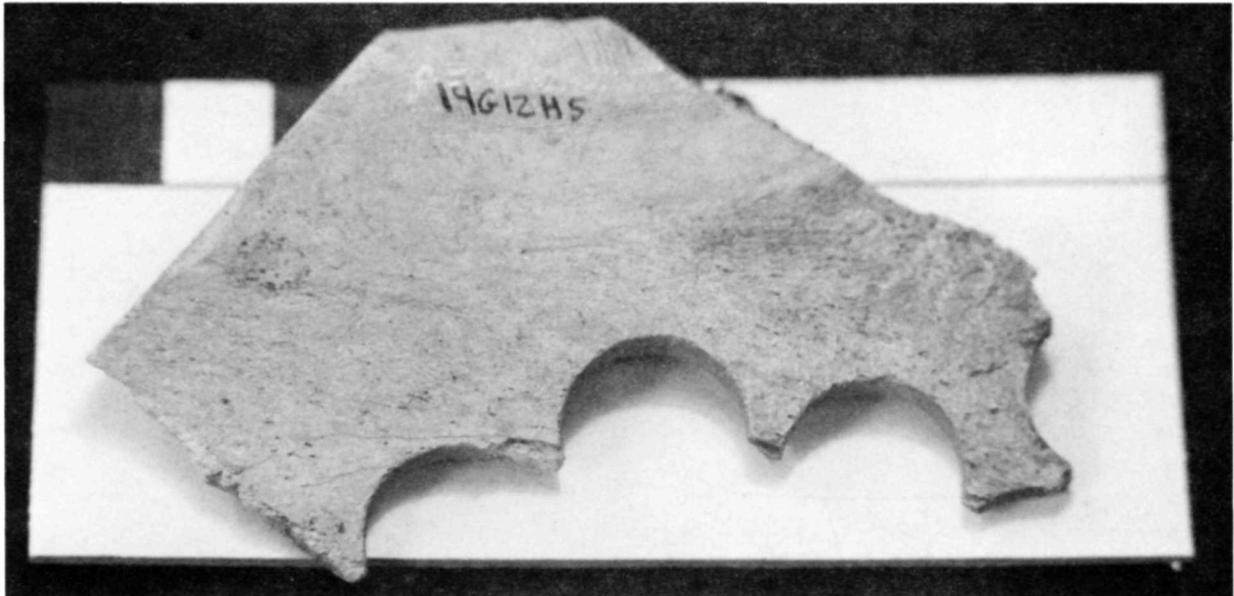


Figure 14. Retaille de façonnage de boutons en os. La plaque d'os, qui provient de l'omoplate d'un gros mammifère, a été sciée à une extrémité et cinq boutons y ont été taillés. Cette pièce date de la dernière occupation britannique (contexte III).



Figure 15. Retailles de façonnage de boutons en os (contexte III). À gauche, un bouton ou le dos d'un bouton partiellement terminé; à droite, une pièce dans laquelle cinq boutons ont été taillés. Remarquer le bord en saillie tout autour du cercle, ce qui indique qu'il s'agissait d'un os "vert".

R61-9/252F

ISSN: 0228-1236

Publié en vertu de l'autorisation
du ministre de l'Environnement
© Ministère des Approvisionnements
et Services Canada 1987

Canada